L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI, 12 OCTOBRE 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUFOUR
E. DUFRECHE. S. HARDY

Rue de Chartres, No 109, entre St Louis et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 12 OCTOBRE.

Le bureau et l'imprimerie de l'Abeille sont actuellement au No 109, rue de Chartres, entre Conti et St Louis.

Bulletin Européen.

Le [illegible] nous a transmis hier nos journaux européens apportés par le *Pacific*; [illegible] jusqu'au 22 septembre pour l'Angleterre et jusqu'au 20 pour le continent. Nous avons publié hier à 2 heures de l'après-midi une DEUXIEME EDITION que nous avons fait distribuer à nos abonnés. [illegible] de cette seconde édition sont reproduites dans le present numéro.

On ne trouvera pas, sur la prise de Sébastopol, des details aussi longs et aussi [illegible] qu'on s'y attendait peut-être. Les correspondances particulières des journaux anglais ne rendent compte que [illegible] du bombardement. On trouvera plus loin [illegible] passages d'une admirable lettre [illegible] de Crimée au *Times* de Londres. Quant aux incidents et aux peripeties de [illegible] il nous faudra attendre les prochains courriers pour les connaitre.

Les journaux anglais se livrent à d'interminables dissertations strategiques sur [illegible] à suivre par les generaux alliés, pour achever l'anéantissement de l'armée russe en Crimée. Chacun a son plan [illegible]. L'un veut que des troupes soient promptement transportées à Eupatoria, pour couper la retraite aux Russes sur Perekop. Un troisième demande qu'on [illegible] les positions de l'armée russe sur [illegible] de Mackenzie.

La *Correspondance prussienne* annonce que l'empereur Alexandre II, renonçant à [illegible] de Pologne, doit se rendre, accompagné de trois grands-ducs ses frères, [illegible] à Nicolaïef et de là en [illegible]. Dans la situation actuelle des [illegible] on ne s'explique qu'imparfaitement [illegible] pourrait avoir decide l'empereur à se rendre en Crimée avec ses trois [illegible]. Sans doute sa presence au milieu des troupes donnerait beaucoup d'elan à ces dernieres et remonterait leur moral [illegible] diverses batailles et la chute de Sebastopol doivent naturellement [illegible] mais la resolution du czar [illegible] un peu tardive. Que l'empereur se rende à Nicolaïeff, c'est possible; [illegible] Crimée meme, cela nous parait [illegible] peu vraisemblable.

Le *Times* a reçu, de son côté, une correspondance [illegible] dans le cas où elle serait [illegible] de nature à accroitre encore [illegible] sur la nouvelle donnée par la *Correspondance prussienne*. Au dire du [illegible] anglais, l'ambassade russe à Vienne aurait reçu avis que l'armée du prince Gortchakoff se retirerait de Simferopol et Baktchi-Seraï sur Perekop, c'est-à-dire qu'elle abandonnerait la Crimée, sans attendre [illegible] des troupes alliées. Dès lors, [illegible] que l'empereur Alexandre [illegible] pourrait pas songer à se rendre dans la Péninsule au moment où son armée [illegible], d'autant plus que si cette retraite avait lieu reellement, on peut supposer que l'ordre en aurait ete transmis de St-Pétersbourg au prince Gortschakoff.

Les [illegible] cependant, loin de [illegible] les dires du *Times*, annoncent que le gouvernement russe se dispose à [illegible] en Crimée de nouvelles et nombreuses troupes.

[illegible] la *Patrie*, de Paris, publie [illegible] d'Odessa, en date du 9 septembre, [illegible] qu'on avait [illegible] l'annonce de la prochaine arrivée de l'empereur Alexandre. [illegible]

Le comte Strogonoff, gouverneur general de la Nouvelle-Russie, a ete, il y a [illegible] prevenu par [illegible] de la guerre de l'arrivee de [illegible] à Odessa; le Czar sera ici du [illegible] prochain.

[illegible] dans les circonstances [illegible] une foule de [illegible] de la ville et aux [illegible] la garnison. Ce qu'il y a de [illegible] c'est que l'empereur [illegible] Odessa à l'armée de reserve [illegible] dans le gouvernement de [illegible] divers corps de troupes [illegible] pour leur inspirer le courage [illegible] les desastres de [illegible] guerre ont beaucoup affaibli [illegible] l'armée.

[illegible] le camp du general de Luders, [illegible] a peu de jours, revenu à Odessa [illegible] quand il [illegible] le comte de Strogonoff l'arrivee [illegible] de l'empereur. Le general [illegible] quartier general de l'armee [illegible] à Nikolaïeff, pour y ordonner [illegible] de reception du Czar."

[illegible] adresse aux armées russes [illegible] pour leur annoncer la [illegible] Sebastopol, a produit à Paris une [illegible]. On y a remarqué, [illegible] etre autrement, le ton [illegible]. Mais peut-être [illegible] un peu loin ou un peu [illegible] puiser dans la dignite et [illegible] gage dont a fait preuve [illegible] Alexandre, des symptômes [illegible] la realisation ne semble [illegible] pas aussi prochaine que [illegible].

Le M[illegible] publie de nouvelles communications telegraphiques du general P[illegible] en date du 17 et du 18 septembre, [illegible] à donner un premier [illegible] de la situation des établissements militaires de Sébastopol, après [illegible] de la ville par les allies, et [illegible] approvisionnements en matériel, [illegible] &c. trouves dans les arsenaux. Ces approvisionnemens sont vraiment considerables. Il n'y a pas moins de 4000 bouches à feu. Le general Pelissier rassure, en outre, le gouvernement sur l'etat des officiers generaux blesses le 8 septembre. La vie d'aucun d'eux n'est en danger.

Un decret imperial insere dans le Moniteur [illegible] le vice-amiral Bruat à la dignite d'amiral.

On lit dans le Moniteur :

"Quelques personnes se preoccupent de l'importance du fort du Nord, où s'est retirée la garnison de Sebastopol après la prise de la ville.

"Ce fort n'est pas plus grand que l'un des forts qui entourent Paris."

Une correspondance de Paris donne quelques details sur une sorte d'echauffourée [illegible] tous, la plupart socialistes [illegible] refugiés à Nice, ont essayé [illegible] la pensée d'essayer dans le departement du Var. La présence de [illegible] sur le point de la [illegible] par lequel cette bande esperait [illegible] en France a suffi pour la disperser, [illegible] qu'il y ait eu de rencontre, et [illegible] à quelques arrestations.

Les [illegible] relatives aux difficultés [illegible] le gouvernement des Deux-Siciles [illegible] deux grandes puissances maritimes [illegible] ces difficultes comme [illegible] s'aplanir. Ce résultat serait dû à l'intervention et aux bons offices de l'Autriche, qui aurait ramene le cabinet de Naples dans une voie plus prudente et plus conforme à ses interets. On va même jusqu'à dire maintenant que l'escadre anglaise, partie de Portsmouth, a pour mission, non de se rendre dans la mer tyrrhenienne, mais de châtier les pirates du Riff qui, dernierement encore, ont insulté le pavillon national.

La *Patrie*, de Paris, a reçu de Hambourg, sous la date du 16 août, une dépêche telegraphique qui lui apprend que des navires anglais avaient opere une reconnaissance dans la rade de Revel, et que de nouvelles mesures de defenses avaient été prises dans cette ville pour resister à une prochaine attaque des flottes alliees; on y aurait notamment reçu de St-Petersbourg une grande quantite de fusees incendiaires de nouvelle invention.

Le fait de la reconnaissance est possible; celui de l'attaque meditee nous semble peu probable, attendu que toutes les informations qui arrivent de la Baltique représentent la campagne maritime dans ces parages comme terminée.

Les canonnieres anglaises et françaises se preparent à retourner dans leurs ports respectifs, et une dépêche télégraphique du Times, en date de Dantzick, 14 septembre, expédiée après l'arrivée du paquebot poste le *Driver*, annonce que les vaisseaux de blocus se preparaient à suivre dès le 17 septembre, les bâtiments plus légers. Quelques fregates et corvettes seules prolongeront sans doute leur sejour, pour maintenir le blocus, jusqu'à ce que les rigueurs de l'hiver les obligent à rebrousser chemin.

La flottille de bombardes françaises stationnee à Kiel y a celebre, le 15, la prise de Sebastopol; le vaisseau de ligne l'*Austerlitz* a tiré cent un coup de canon, et le soir le capitaine a reuni dans un banquet tous les officiers français présents à Kiel.

Une lettre d'Odessa annonce que les Russes, à Baktchi-Seraï, barrent tous les défilés des montagnes, coupent les ponts et detruisent toutes les communications avec Balaklava, ce qui indique qu'ils s'attendent à voir les alliés entreprendre une campagne dans l'intérieur de la Crimée.

Une dépêche, publiee par le *Journal de Francfort*, dit que le nombre des Russes faits prisonniers par les Français, dans la tour Malakoff, s'élèvent à 650 soldats et 27 officiers.

On lit dans le *Fremdenblatt* de Vienne :

"Des nouvelles d'Erzeroum et de Kars apportées à Trésibonde assurent que la colonne russe qui menaçait Erzeroum s'est retirée à Deli-Baba. Le 22 juillet le général Murawieff se trouvait toujours dans le camp fortifié de Kars avec son artillerie de campagne et 15 pièces de montagne. Son materiel de siége n'avait pas quitté Gumri. La brigade Kowalewski se trouvait à Ardagan, le corps d'Eriwan à Toprakkaleh. Le corps détaché d'Akhaltsich a eté considérablement renforcé pour opérer contre Battoun."

Une dépêche telegraphique de la *Patrie* dit que l'armée russe en Asie a perdu le général Koukoleffski et que le colonel Palgrêne a été blessé mortellement le 7 août dans une escarmouche contre les Turcs. Cette date concorde avec celle donnée par les relations ottomanes à la rencontre heureuse de la garnison d'Erzeroum avec un detachement de troupes russes, rencontre dans laquelle celles-ci auraient éprouvé des pertes sensibles.

On dément completement la nouvelle de l'intervention de la Russie dans l'affaire du péage du Sund. On conçoit que cette puissance ait d'autres préoccupations.

Une correspondance de Madrid transmet une importante nouvelle. L'accession de l'Espagne à l'alliance anglo-française, qui n'existait jusqu'à présent qu'à l'état de projet, bien arrêté, il est vrai, dans la resolution du cabinet de Madrid, serait désormais, d'après ce qui nous est mandé, un fait accompli. Un traité, pareil à celui conclu entre les puissances maritimes et le Piémont, aurait été signé à Madrid et renvoye au gouvernement français qui l'avait formulé. Il n'y manquerait plus que les ratifications d'usage, lesquelles ne se feraient pas attendre, M. Olozaga, le représentant de l'Espagne à Paris, ayant reçu à cet effet pleins pouvoirs.

On ne peut se dissimuler que, si ces renseignements sont exacts, comme nous avons tout lieu de le croire, ce ne soit là un acte grave, eu égard surtout à l'opposition presque unanime que la presse espagnole y faisait avant qu'il ne fut réalisé, et de celle qu'on lui predisait de la part des Cortès. A ce point de vue, il confirme ce que des correspondances anterieures avaient dit des intentions bien positives du gouvernement espagnol de ne pas s'arrêter devant la resistance parlementaire, même si elle se produisait dans des conditions énergiques et sérieuses. Les promoteurs de la mesure ont evidemment voulu se fermer tout retour vers une politique de concession aux exigences éventuelles du pouvoir constituant.

Célébration du 8 septembre.

Une réunion nombreuse des personnes qui ont souscrit pour la célébration religieuse de la victoire du 8 septembre, a eu lieu hier soir au consulat de France. Il a été nommé un comité pour rediger le programme de la célébration et faire les préparatifs nécessaires. Les consuls de France, d'Angleterre et de Sardaigne font partie de ce comite. On nous assure qu'un solennel *Te Deum* sera chanté à la Cathédrale et que des secours seront transmis aux blessés du 8.

SUCRE ET MÉLASSE DE 1855.—Le bateau à vapeur *New Latona*, arrivé mercredi, avait à bord un boucaut de sucre et trois barils de mélasse de la nouvelle récolte, venant de l'habitation de T. Bucherau, paroisse Ascension.

SUCRE NOUVEAU.—EUGÈNE LEMOINE, marchand de comestibles au coin des rues du Maine et Tremé, nous a envoyé un échantillon de sucre nouveau qu'il a reçu et qui provient du premier boucaut qui soit arrivé à la Nouvelle Orléans. Ce sucre, fait dans la paroisse Ascension, a un fort beau grain et un goût très délicat.

RÉCEPTION DU MINISTRE ESPAGNOL.—Señor Don Alfonso Escalante, nouveau ministre d'Espagne aux Etats Unis, a présenté, le 1er de ce mois, ses lettres de créance au président des Etats Unis et a été reçu comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Sa Majesté Catholique.

MASSACHUSETTS.—Les Américains du Massachusetts se sont réunis en Convention le 3 de ce mois, à Boston, et ont désigné à l'unanimité le gouverneur Gardner, titulaire actuel, candidat pour la réélection.

TENNESSEE.—M. Neil Brown, Américain, a été élu *Speaker* de la Chambre des Représentans du Tennessee.

ELECTIONS DE KANSAS.—Les dernières dates de Kansas sont du 2 courant. Whitfield, candidat des partisans de l'esclavage pour le Congrès, a reçu un vote très fort dans trois comtés. Les Indiens Shawnee l'ont soutenu. Dans le comté de Johnson il a reçu tous les suffrages sans exception. Le gouverneur du territoire a voté pour M. Whitfield.

NOMINATION.—Le président a nommé George W. Hopkins, de la Virginie, président de la Cour de Circuit des Etats Unis dans le District de Colombia, en remplacement du juge Cranch, décédé. Le juge Hopkins est en ce moment un des premiers magistrats de la Virginie; il a été autrefois membre du Congrès et a exercé, sous l'administration de M. Polk, les fonctions de chargé-d'affaires des Etats-Unis au Portugal.

LE PRÉSIDENT PIERCE.—Les démocrates de la ville de Salem, dans le Massachusetts, ont chargé les délégués qui doivent les représenter dans une convention d'Etat, de voter pour une résolution recommandant de nommer M. Pierce comme candidat pour la prochaine présidence. Nous craignons que ces braves habitans ne prêchent dans le désert. Les démocrates ne commettront pas l'énorme faute de décerner la candidature présidentielle à M. Pierce.

Messieurs les éditeurs de l'*Abeille*,

Je vous prie de vouloir bien donner avis au public que l'*Omnibus* a été forcé de suspendre sa publication par suite d'une maladie grave qui a frappé son *Editeur propriétaire*, M. FRANK BARKLAY.

L'*Omnibus* reparaîtra le 1er novembre prochain.

Veuillez agréer mes salutations.

AMAND BERTHELOW,
Rédacteur.

Arrivés de la Nlle-Orléans—A Barcelone, le 5 sept navire Avon; à Anvers, le 17, navire Odessa et Malabar; à Liverpool le 1[illegible], navires Sandusky, Enoch Train, Martin Luther, Young et Caroline.

Partis pour la Nlle-Orléans.—Du Havre, le 15 sept, navire Johannisberg, le 16 United States; de Liverpool, le 20 sept [illegible] national, le 14 John Garrow, le 17 Jamacot, le 21 Africa.

Correspondance.

Paroisse Plaquemine, 11 octobre 1855.

Messieurs,

A un meeting tenu le 27 de ce mois à la Pointe-à-la-Hache, M. C. B. PENROSE a été désigné à l'unanimité comme candidat à la place d'avocat de district, pour le deuxième district judiciaire de l'Etat. Ses concourens démocrates étaient MM. LOUIS LOMBARD et NEVILLE SOULÉ. M. Penrose est un jeune avocat fort recommandable et d'un incontestable talent.

Les Know-Nothings tiendront incessamment une assemblée dans la partie supérieure de la paroisse: quelques uns de leurs orateurs harangueront les habitans de l'Anse-aux-Jésuites.

MM. White et Trépagnier ainsi que MM. Stackhouse commenceront à rouler dans une semaine.

Le National, journal démocrate publié à la Pointe-à-la-Hache, a passé entre les mains de M. F. Caro, M. Dudley, qui le rédigeait et qui en avait jusqu'ici la propriété, fondera prochainement un nouveau journal.

Notre Cour de District, présidée par le juge O. S. Rousseau, siéra lundi prochain à la Pointe-à-la Hache, pour prendre connaissance d'affaires civiles. Ce les ci sont peu nombreuses.

Les démocrates de la paroisse organisent un grand barbecue, qui aura lieu bientôt. MM. Wickliffe et M. Lee harangueront l'assemblée.

Le gibier a fait son apparition et nos chasseurs s'en sont éparpillés sur les bayous. Les becassines abondent et nos jeunes gens en retirent un bon prix : ils les vendent $3 la douzaine.

Il ne règne en ce moment dans notre paroisse aucune épidémie ni maladie contagieuse. Nous n'avons eu pendant l'été qui vient de s'écouler qu'un petit nombre de cas de fièvre jaune, et encore nos médecins se rendaient-ils aisément maîtres de la maladie.

Nous avons eu beaucoup de pluies vendredi et samedi dernier; le temps est maintenant au beau et il fait presque froid. Les traces d'une légère gelée ont été visibles lundi et mardi: les *masses* n'en mûriront que plus vite.

M. Bingham a, m'assure-t-on, positivement refusé d'accepter la candidature pour la Chambre des Représentans que lui avaient décernée les démocrates.

La récolte de riz est rentrée : elle ne s'élève qu'au quart de celle de l'année dernière. C'est un terrible coup pour nos petits fermiers.

HOMMAGE AU LIEUTENANT MAURY.—Le ministre [illegible] a Washington s'est présenté le 3 de ce mois à l'Observatoire National et a remis au lieutenant Maury une lettre autographe du grand duc Constantin, qui, on le sait, est commandant en chef de la marine russe. La lettre est écrite en français mais a été traduite en anglais par le *National Intelligencer*.

Nous sommes donc obligés de la traduire de nouveau en français:

St Pétersbourg, 10 (22) décembre 1854.

Au commandant Maury.

Monsieur,—Il y a déjà longtemps que les éminents travaux scientifiques, que les navigateurs de toutes les nations, doivent à votre zèle et à vos talents, ont attiré mon attention. Dernièrement encore les délégués impériaux à la conférence de Bruxelles m'ont présenté un rapport complet lequel j'ai pris le plus vif intérêt. Je serais heureux, monsieur, de vous offrir un témoignage de mon estime; mais connaissant les lois de votre pays qui ne vous permettent de rien accepter de princes étrangers, je dois me borner à l'expression de mes sentiments. Ils sont ne sont élevés que vos propres mérites, et je puis vous dire, en ma capacité officielle, que vous honorez la profession à laquelle vous appartenez aussi bien que la nation que vous avez l'honneur de servir.

Recevez, monsieur, l'assurance de ma haute considération et de mon estime.

CONSTANTIN.

CHRONIQUE LOCALE.

NOMINATIONS DU PARTI AMÉRICAIN.—Le parti Américain a nommé, dans le Deuxième et Troisième Districts, les candidats suivants à la Législature :

4e district repris.—MM. Eggleston et Duval.
5e " " A. Piot Jr. et G. Legardeur.
6e " " A. Dortocourt et le capt Wade.
7e " " J. Laville et J. Solomon.
8e " " Capt. Whan et P. Labarre.
9e " " Chas. Morgan.

Les nominations, pour le Premier et Quatrième Districts, ne sont pas encore connues.

MEURTRE EN MER.—L'équipage du navire Santa Clause, de Boston, arrivé mardi dernier à la Balize, s'est rendu immédiatement à bord de la goëlette *Revenue*, de la marine des Etats-Unis, stationnée à ce point, et a informé le commandant de ce navire que le capitaine du Santa Clause, nommé Bailey Foster, avait tué en mer un des matelots de son équipage nommé John O'Neal. Le capitaine Bailey fut conséquemment arrêté et envoyé en ville, où il est arrivé hier matin, sous la garde d'un officier du *Revenue*. Le commissaire des Etats-Unis, Lusher, appelé à prendre connaissance de l'affaire, a immédiatement traduit le capitaine Foster devant lui, et les faits suivants ont été révélés.

Le 21 septembre le Santa Clause fit voile de Boston pour la Nouvelle Orléans. La nuit suivante l'équipage se rebella contre le second et refusa d'obéir à ses ordres, ce dernier fut même frappé par l'un d'entre les mutins, et menacé d'être mis à mort.—Vers minuit, une rixe s'engagea entre les hommes de l'équipage, et un nommé John Welsh fut frappé d'un coup de couteau par O'Neal, le défunt. L'insubordination envers les officiers devint, dès ce moment, sans limites. Le 28 septembre John O'Neal, mécontent du cuisinier qui, paraît-il, lui avait fait attendre son café, vint l'assaillir avec un cabillot en fer et menaça de le tuer. Le capitaine, informé de cet acte de violence, appela O'Neal devant lui et lui demanda pourquoi il avait menacé le cuisinier de le tuer. O'Neal ne répondant pas, le capitaine le prit par l'épaule et, le secouant fortement, répéta sa question. O'Neal garda toujours le silence, en cherchant toutefois à se dégager des mains de son supérieur, et repoussa de deux ou trois pas en arrière. Ce dernier, furieux de la résistance, sortit un pistolet de sa poche et le déchargea sur O'Neal, qui tomba raide mort sur le pont. La balle s'était logée dans la cervelle. En voyant tomber son matelot, le capitaine désespéré, s'élança vers lui, souleva sa tête, la plaça sur ses genoux et chercha à étancher le sang qui s'échappait de la blessure en demandant pardon au défunt d'une action qu'il ne méditait pas. Le capitaine montra une violente douleur de cette mort et ne constater par l'équipage que le meurtre était entièrement accidentel et qu'il n'avait pas eu l'intention de tirer son coup de pistolet. Le lendemain, le corps du défunt fut jeté à la mer, après avoir été l'objet des cérémonies religieuses du bord.

L'opinion de l'équipage est divisée sur cette affaire, quelques matelots croient à un accident, mais d'autres affirment que ce meurtre a été commis avec intention.

Le commissaire Lusher, après avoir entendu les témoignages, a envoyé le capitaine Foster devant la Cour de District des Etats-Unis, sous accusation de meurtre. En attendant, le capitaine Foster a été logé dans la prison de paroisse, le cautionnement n'étant pas admissible dans le cas actuel.

INCENDIE.—Hier vers 7 heures et demie du soir, le feu a éclaté dans une maison en bois située à l'encoignure des rues Bassin et Erato; cette maison occupée par M. Bryan, a été entièrement détruite; elle était assurée, ainsi que le mobilier, à la compagnie des Marchands.—Perte, $2,300.

1RE COUR DE DISTRICT.—Charles Brandt a été déclaré coupable de vol.

—Le jury a déclaré James McLane dit James David, d'avoir volé 900 sacs en pitre à la maison Martin, Owen et Cobb.

—Reuben Brooks a été déclaré coupable d'avoir volé à William Burke un sac de voyage et une somme de $120.

—Le jury a acquitté Thomas O'Brien, qui était accusé de s'être introduit dans une maison dans l'intention d'y commettre un vol.

—L'avocat de district a demandé et obtenu la mise en liberté de John A. Mamwaring, accusé de vol.

DEVANT LA PREMIERE COUR.—Thomas Hanlan et sa femme, accusés d'avoir vendu une bouteille de whiskey au nègre Henry, appartenant à M. H. F. Grason, ont subi hier, devant le recorder Bright, un interrogatoire à la suite duquel ils ont été envoyés devant la première cour de district. Les prévenus sont propriétaires d'un magasin de comestibles situé au coin des rues Edouard et Annonciation.—Cautionnement de $50 chacun.

—Frank Crossen se présentera devant le même tribunal pour être entré chez Timothy Fleming et lui avoir porté un coup à la tête.—En prison faute d'un cautionnement de $500.

ACQUITTÉ.—Charles Hollo, accusé d'avoir mis le feu, le 2 de courant, à la maison No 20, Rock Place, a été acquitté hier par le recorder du premier district. Il n'y a pas eu de preuves contre lui.

ENQUÊTE.—Le coroner a pratiqué hier, dans une maison de l'encoignure Jackson et Lawrence, la levée du corps de Catherine Gocker, allemande, âgée de 33 ans. Verdict: apoplexie causée par la boisson.

VOL.—Lucien Verges a comparu hier devant le commissaire Cornelius, sous prévention d'avoir volé à Isidore Estebyarre, à bord d'un navire, en pleine mer, une somme de 460 francs. L'accusé a été envoyé devant la Cour de District des Etats Unis.

De notre 2me édition d'hier.

PRISE DE SEBASTOPOL.

Détails.

On lit dans le *Morning Post*, du 17 septembre :

« Quand le maréchal Pélissier vit le drapeau tricolore flotter sur les ouvrages au milieu desquels s'élève la tour Malakoff il comprit que par une attaque vigoureuse et instantanée, il était maître de Sébastopol. Mais il ne s'attendait pas à ce que les Russes évacueraient la place dans la nuit même.

« Il savait que de la tour Malakoff il pouvait graduellement les chasser de Sébastopol; mais il savait aussi que derrière Malakoff, il y avait de sérieux travaux de défense dans lesquels une résistance désespérée était encore possible, et ou pouvait se prolonger l'agonie du géant blessé à mort.

« Le maréchal français non-seulement connaissait les ouvrages subsidiaires dont nous venons de parler, mais il savait que le prince Gortschakoff se vantait que si les assiégeans entraient dans Sébastopol, ils trouveraient dans chaque maison, dans chaque église, dans chaque bâtiment, un nouveau siège à faire, et que, quand tout serait pris, les rues feraient explosion sous leurs pas.

« Pour ces raisons, le maréchal Pélissier comptait sur une victoire certaine, mais qui aurait coûté plusieurs journées sanglantes, car on pouvait s'attendre à voir les Russes, ainsi qu'ils l'avaient annoncé, faire un inutile sacrifice de vies humaines. A peine allons nous trop loin en disant que la brusque évacuation de Sébastopol par le prince Gortschakoff, l'a contrarié, ainsi que la garnison, au respect des lois de la guerre. En même temps, nous croyons tout-à-fait que ce n'est pas une semblable considération qui l'a conduit à ne pas accomplir le projet désespéré en vue duquel il avait fait tous ses préparatifs. Ses troupes et peut-être lui-même ont compris que quelques bombes tombant sur un pont nouvellement construit, les auraient privés de leur seule ressource de salut, et lorsque les nouveaux possesseurs du bastion Korniloff ne pouvaient être délogés, et qu'on les voyait commencer la construction de batteries, on dit qu'une panique s'est emparée de la garnison; elle a senti qu'elle ne pourrait jamais faire retraite, si elle ne la faisait de suite. Ainsi ont agi les Russes.

« Ils quittèrent une position vraiment mortelle; car les mines faisant explosion, les bombes tombant du ciel, les décharges horizontales de l'artillerie, le feu roulant de la mousqueterie, le bruit des bayonnettes, le choc des bataillons; et aussi les cris des blessés; tout cela se combinant avec l'éclat sinistre de la lumière se jouant sur les coupoles des églises grecques, faisait de toute cette place, pendant ces deux jours, le spectacle le plus terrible.

« La vérité de ce tableau nous est confirmée par le maréchal Pélissier. Il n'y a qu'un examen personnel qui puisse donner à l'esprit l'idée de cette scène. Et quoiqu'il fasse allusion surtout aux préparatifs militaires qu'il avait découverts, dans une autre occasion, il parle de « ce spectacle d'une immense conflagration qui l'a frappé comme étant sans précédens.

« Le feu était partout; de la terre sillonnée par les mines jaillissait le feu; l'air en était rempli; non seulement il n'y avait plus d'espérances de victoire, mais la sécurité même s'était évanouie, et le désastre et la ruine étaient aux portes de Sébastopol.

« Il n'y a pas à s'étonner que le chef russe se serve d'un langage en quelque sorte plus passionné qu'il n'est d'habitude dans les dépêches d'affaires d'un généralissime. Il a évacué une place intenable, comme on prétend que le diable quitte la personne dans laquelle il s'est logé en rendant l'habitation mortelle. On a comparé l'opération du prince Gortschakoff à l'incendie de Moscou par Rostopchin. La comparaison manque d'exactitude. La grande armée fut affamée par la destruction de Moscou. L'armée alliée a vécu, et vivra sans Sébastopol. Napoléon avait besoin de sauver Moscou. Les alliés n'avaient besoin que de prendre Sébastopol pour le raser et pour détruire la flotte qu'il abritait. Dans le premier cas, c'est une défaite qui porte sa vengeance avec elle; dans le second, c'est la défaite et le suicide tout ensemble. »

Attaque de la Tour Malakoff.

On écrit de Constantinople à un journal de Londres :

« La Tour de Malakoff a été attaquée avec une impétuosité sans exemple au cri de *Vive l'Empereur* ! et a été enlevée après une lutte meurtrière des deux côtés. Cette position formidable fut occupée sans délai, et des batteries y furent établies avec une promptitude remarquable. Les troupes avancèrent en dépit d'un feu terrible de front, appuyé par un feu de flanc du petit Redan. Le fossé fut bientôt traversé, et après une heure d'une horrible mêlée, le drapeau français flotta sur la tour et fut salué par une acclamation électrique de toute l'armée. Des batteries furent aussitôt montées et vomirent sur la flotte russe un véritable orage de projectiles. Ce qu'ils n'ont détruit pas fut brûlé et coulé par les Russes avant qu'ils n'accomplissent leur retraite sur le côté nord de la Baie.—Les Français se retirent dans la tour, sans être ni ébranlés par le feu, ni arrêtés par le danger des mines.

Allocution du général Bosquet.

Voici l'allocution adressée par le général Bosquet à ses soldats avant de les mener à l'assaut :

« Soldats du deuxième corps et de la réserve! Le 7 juin, vous eûtes l'honneur de porter glorieusement le premier coup au cœur de l'armée russe. Le 16 août, vous avez infligé sur la Tchernaïa, la plus honteuse humiliation à l'armée de secours de l'ennemi. Aujourd'hui, c'est le coup de grâce, le coup mortel que vous allez frapper, avec cette main vigoureuse que l'ennemi connaît si bien, en enlevant sa ligne de défense à Malakoff, tandis que vos camarades de l'armée anglaise et du premier corps commenceront l'assaut du Redan et du bastion central. C'est un assaut général, armée contre armée. C'est une immense victoire qui va couronner aujourd'hui les jeunes aigles de la France. En avant donc, enfants ! Malakoff et Sébastopol à nous, et vive l'empereur ! »

Reprise du bombardement.

Le correspondant du *Times*, dans une lettre adressée à ce journal, fait une admirable description de la reprise du bombardement le 5 septembre. La voici :

« ....Les hommes derrière les parapets se pressent en tassant comme des abeilles. On aperçoit quelques Russes qui courent. [illegible] par les ouvrages de la batterie du Mât, ou élevant un nouvel ouvrage qui promet d'être d'une force considérable, sur le flanc de la seconde ligne de défense. Tout à coup, entre les bastions No 1 et No 2, trois jets de flammes éclatent dans l'air, et lancent autant de masses de terre et de poussière colorées en rouge par les rayons horizontaux du soleil levant. Les Français ont fait sauter trois fourneaux pour endommager la contrescarpe, et servir de signal à leurs hommes. Au même instant, de la mer à la baie de la marine semble courir un torrent de feu et de fumée retentissante, tourbillonnante, d'un blanc éclatant, comme si la terre s'était subitement entr'ouverte sous le choc d'une convulsion souterraine, et vomissait les laves de son volcan.

« Les lignes des tranchées françaises furent à la fois couvertes, comme si les nuages du ciel s'étaient affaissées sur elles, et roulaient en spirales, en festons, en faisceaux, en colonnes et en nappes,—tout cela déchiré et emporté par la violence des flammes au-dessous.

« Le tonnerre d'un feu aussi épouvantable doit avoir été terrifiant; mais la direction du vent et l'état de l'atmosphère a amorti le grand effet du feu dans notre camp. Par la même raison, le bruit doit avoir été assourdissant et horrible dans la ville. L'ouragan de fer fondit sur les lignes russes lançant en l'air, comme en se jouant, des jets de terre et de poussière, culbutant les gabions, pulvérisant les parapets, ou bondissant en arrière à travers les maisons et les ruines.

« Ces terribles volées de fer, sur une étendue d'environ quatre milles, traversaient la plaine portant la dévastation et la mort avec elles, balayaient dans leur course irrésistible, les flancs des Russes et les atteignaient au cœur. Il est probable que jamais, depuis que le canon a eu une voix, une décharge si étourdissante, si simultanée, et si terriblement puissante n'a été entendue.

« Pendant quelque temps, les Russes parurent complètement paralysés; leurs batteries n'étaient pas armées de façon à pouvoir répondre à un feu si écrasant. Mais les Français soutenant sur leurs canons avec une énergie, une rapidité et une force incroyables, continuèrent à remplir les airs de leur tempête dévastatrice, et à l'envoyer sur leurs ennemis, avec une furie sans trêve. Plus de 200 pièces d'artillerie de gros calibre, admirablement servies, et bien dirigées, frappaient, sans discontinuer, sur les lignes ennemies.

« En peu d'instants, un grand voile de fumée—noir orage de guerre,—s'éleva ainsi des canons sur toute la gauche de Sébastopol; mais le sifflement des boulets ne s'arrêta pas, et la canonnade continua à éclater en explosions irrégulières, tantôt s'affaiblissant en rauques murmures, tantôt se réveillant en orage, tantôt en courant d'un bout à l'autre de la ligne comme un feu de file d'infanterie. Des murs de pierre s'écroulèrent en bloc devant les canons, tandis que les ouvrages de terre se creusaient seulement sous les boulets et les bombes. Cependant, si rapide et incessant était le passage des projectiles à travers les embrasures et au sommet des parapets que l'ennemi dut se tenir à l'abri, et que c'est à peine si quelques hommes pouvaient se montrer sur les ouvrages de défense.

« Ainsi, pendant quelques minutes, les Français eurent le jeu à eux, et semblèrent sur le point d'emporter la place sans résistance. Mais, après qu'ils eurent tiré plusieurs volées de leurs nombreuses pièces, les artilleurs russes se mirent à l'œuvre, et commencèrent à riposter au feu de nos alliés. Ils tirèrent avec justesse, mais avec lenteur, comme s'ils n'avaient pas une once de poudre à perdre. Les Français furent plus stimulés que refroidis par cette riposte à leurs étonnantes décharges, et leurs projectiles volèrent encore plus rapidement contre les lignes de défense, et les maisons de la ville.

« ....Après deux heures et demie d'un feu furieux, l'artillerie de nos alliés s'arrêta pour laisser refroidir les canons et reposer les hommes.

« ....A dix heures, après avoir, comme précédemment fait sauter quelques fourgasses, les Français rouvrirent un feu, s'il est possible, plus vif et plus épouvantable que le premier, et le continuèrent avec la plus grande vigueur jusqu'à midi. A cette heure, les Russes n'avaient plus que quelques pièces en batteries, sur le bastion du Mât, et celui du Jardin, en état de répondre. Nous pouvions les voir dans une grande agitation, envoyant des hommes et des fourgons de tous côtés à travers le pont. Des 9 heures, une colonne d'infanterie l'avait passé pour résister à notre assaut, tandis qu'un mouvement s'opérait près d'Inkermann, dans l'armée du Belbek.

« De midi à cinq heures, le feu se ralentit; mais à ce moment, les Français reprirent leur canonnade avec la même vigueur merveilleuse qu'à l'aube, et à 10 heures du matin. Ils ne cessèrent leurs volées de boulets et d'obus contre la place, qu'à sept heures et demie, quand la nuit se fit, et alors tous les mortiers anglais et français commencèrent à faire pleuvoir les bombes sur toute la ligne de défense. »

A la fin de cette journée, une frégate russe prit feu et fut entièrement consumée.

Effets du Bombardement.

Une correspondance du *Daily News* de Londres décrit ainsi l'effet du bombardement :

« .... Vendredi (7 septembre, veille de l'assaut) vers midi, en examinant la tour Malakoff j'ai pu, avec l'aide d'un bon telescope apercevoir la pleine étendue du dommages causés par le feu des deux jours précédents. De toutes les embrasures, deux seulement restaient ouvertes. Les autres, avaient été littéralement comblées, et leurs gabions culbutés étaient dispersés dans toutes les directions au dedans et au dehors du fossé. Les abattis qui avaient opposé un obstacle si formidable à nos alliés, le 18 juin, étaient également détruits en divers endroits. De la batterie des six pièces jusqu'au parapet de la sape française, on pouvait y voir des ouvertures variant de un à dix mètres dans la plus grande partie de leur étendue.

« De même, quoiqu'à un degré bien moindre, les embrasures du Redan avaient été endommagées; ses fascines et ses gabions avaient été renversés, tandis que la petite batterie qui flanque la tour Malakoff, paraissait avoir peu souffert.

« Passant à la ville elle même,—sur la gauche, un nombre considérable de maisons qui avaient jusque là échappé aux projectiles, n'étaient plus qu'un amas de ruines; toits défoncés, murs écroulés, pignons rasés.

« .... Cette fois, il semble qu'une partie du feu a été dirigée sur la ville; beaucoup plus sérieusement qu'en aucune autre circonstance precedente. Le dommage causé parait être immense. »

Un second vaisseau fut brulé dans la baie, dans cette journée du 7 et le feu prit sur deux points differents de la ville.

Retraite des Russes.

On lit dans le *Postscriptum* de la lettre précédente :

« Une lettre écrite à bord de l'*Indus*, à sept heures du soir, renferme le passage suivant :

« Le général Rivet a été tué ainsi que le colonel Chassaigne, chef d'état major du général Pélissier. Les Anglais ont beaucoup souffert. Quand les Russes ont vu que nous étions maîtres de Malakoff, ils ont fait sauter le Redan. Tout était miné; mais l'ennemi n'a pas eu le temps de faire sauter Malakoff. Un témoin oculaire m'apprend que les Russes ont mis le feu aux poudres du Bastion Central, et que le fort de la Quarantaine était en flammes lorsque ces derniers se retirèrent. Ils ont également incendié tous les petits navires mouillés dans le port et coulé les grands. Le spectacle, pour ceux qui le contemplaient de la flotte, offrait une horrible magnificence. On voyait les Français se précipiter de toutes parts vers la ville, sans être arrêtés par les flammes. »

Généraux tués et blessés.

Voici, d'après le *Moniteur*, les généraux français tués pendant l'assaut : St-Pol, Breton, de Marolles, Rivet et Pontevès. Les généraux Bosquet, Millenet, de la Motterouge, Couston, Bisson et Trochen ont été blessés.

DÉPÊCHES.

Le ministre de la guerre en France, a reçu du maréchal Pélissier les dépêches suivantes :

« Sébastopol, 17 septembre 1855.

« L'ennemi, dans son œuvre de destruction, respecté les docks, magnifiques constructions, les établissements voisins, les casernes, le fort Nicolas et le fort de la Quarantaine.

« La commission anglo-française chargée d'opérer le recensement du materiel laissé par les Russes à Sébastopol a commencé sa reconnaissance; en voici sommairement le premier résultat.

« Nous avons trouvé dans la place environ 4,000 bouches à feu, 50,000 boulets, peu de projectiles creux, beaucoup de mitraille, beaucoup de poudre malgré les explosions; 500 ancres, dont la moitié très bonnes; 25,000 kilogrammes de cuivre; deux machines à vapeur de 30 chevaux, une quantité considérable de mâts sciés pour blindages. »

« Sébastopol, 18 septembre.

« Nos généraux et officiers supérieurs blessés sont aussi bien que possible: aucune inquiétude à avoir. »

Nous lisons dans le *Times* du 19 septembre :

« Nous avons reçu la dépêche suivante de notre correspondant de Vienne :

« Vienne, 18 septembre au soir.

« J'ai reçu d'une source russe la nouvelle suivante qui, selon toute probabilité, est parfaitement exactement :

« L'ambassade russe a reçu hier la nouvelle « que les troupes russes opéraient leur retraite « de Batché-Seraï et Simferopol, sur Péré« kop.

« Le prince Gortschakoff, ambassadeur de « Russie à Vienne était très affecté de cette « nouvelle. »

RAPPORT DU GENERAL SIMPSON

Sur l'assaut du 8 septembre.

Devant Sébastopol, dimanche 9 sept, 1855.

J'ai eu l'honneur d'annoncer à votre seigneurie, dans ma dépêche du 4 courant, que les officiers du genie et d'artillerie des armées alliées avaient présenté au général Pélissier et à moi un rapport recommandant que l'assaut fût livré le 8, après un bombardement soutenu de deux jours. Cet arrangement a été convenu, et j'ai à féliciter votre seigneurie sur le glorieux résultat de l'attaque d'hier, qui s'est terminée par la prise de la ville, des arsenaux maritimes, et des édifices publics, et par la destruction des derniers vaisseaux de la flotte russe dans la mer Noire. Trois steamers restent seuls et ils seront pris ou coulés promptement.

Il était convenu qu'à midi les colonnes d'attaque françaises quitteraient leurs tranchées, et prendraient Malakoff et les ouvrages adjacents. Après que leur succès aurait été assuré, et qu'elles seraient bien établies, le Redan devait être attaqué par les Anglais. Le bastion Central, et les forts de la Quarantaine sur la gauche, devaient être attaqués en même temps par les Français.

A l'heure convenue, nos alliés s'élancèrent de leurs tranchées, abordèrent et enlevèrent les défenses en apparence imprenables de Malakoff, avec cette valeur impétueuse qui caractérise l'attaque française, et une fois en possession, ne furent plus délogés.

Le drapeau tricolore planté sur le parapet était pour nos troupes, le signal d'avancer. J'avais confié les arrangements de l'attaque au lieutenant général Sir William Codrington, qui s'entendit sur les détails avec le lieutenant général Markham.

Je décidai que la seconde division et la division légère auraient l'honneur de l'assaut, par suite de cette circonstance qu'ayant défendu les batteries et approches contre le Redan pendant tant de mois, elles possédaient une connaissance particulière du terrain.

Le feu de notre artillerie ayant fait brèche autant que possible dans le saillant du Redan, j'arrêtai que les colonnes d'assaut seraient dirigées sur ce point comme étant moins exposé au feu de flanc qui protège cet ouvrage.

Il était convenu entre Sir W. Codrington et le lieutenant général Markham que la colonne d'assaut de 1000 hommes serait formée en nombre égal des deux divisions, la division légère prenant la tête, la seconde division suivante. [illegible] d'avancement sur le terrain, précédée d'un détachement de 200 hommes et de porteurs d'échelles au nombre de 320. En arrivant sur la crête du fossé, les échelles placées, les hommes s'élancèrent immédiatement le parapet du Redan, pénétrèrent dans l'angle saillant. Là une lutte opiniâtre et sanglante se prolongea pendant près d'une heure, et, bien qu'elle fût soutenue le mieux possible, avec la plus grande bravoure, nous trouvâmes impossible de conserver la position.

Votre seigneurie verra, par la longue et triste liste de nos pertes, avec quel courage et quel dévouement les officiers se sont noblement placés à la tête de leurs hommes durant ce sanglant conflit.

Il m'est impossible d'exprimer ce que j'éprouve pour la conduite et la bravoure déployées par nos troupes, bien que leur dévouement n'ait pas été récompensé par le succès qu'elles avaient si bien mérité, mais mes remerciments ne sont dûs à personne plus justement qu'au colonel Windham qui conduisit bravement sa colonne d'attaque, et eut le bonheur d'entrer et de se maintenir avec les troupes durant le combat.

A la suite de cette attaque, les tranchées furent si encombrées de troupes qu'il me fut impossible d'organiser un second assaut que je voulais livrer avec les *Highlanders*, sous le lieutenant général sir Colin Campbell, qui avaient jusque là formé la réserve. Ils auraient été soutenus par la troisième division, sous le major général William Eyre. J'envoyai donc chercher ces officiers, et combinai avec eux une nouvelle attaque pour le lendemain matin.

La brigade des Highlanders occupa les tranchées avancées pendant la nuit. Vers 11 heures, l'ennemi commença à faire sauter ses magasins, et sir Colin Campbell ayant envoyé un petit détachement examiner avec soin le Redan, ils trouvèrent l'ouvrage abandonné. Sir Colin Campbell ne jugea pourtant pas nécessaire de l'occuper avant le jour.

L'évacuation de la ville par l'ennemi devint manifeste pendant la nuit. De grands feux s'allumèrent de tous côtés, accompagnés de fortes explosions, à l'abri desquelles les troupes russes réussirent à se retirer sur le côté du nord, au moyen d'un pont de radeaux récemment construit, qu'ensuite elles démontèrent et transportèrent sur la rive opposée.

Tous leurs vaisseaux de guerre avaient été coulés durant la nuit.

Le mauvais temps a rendu impossible aux amiraux, de réaliser leur intention de mener les vaisseaux de haut-bord des flottes alliées à portée de canon des batteries de la Quarantaine, mais le feu animé et bien dirigé de leurs navires à mortiers, a produit un effet excellent. Ceux de Sa Majesté, étaient sous la direction du capitaine Wilcox de l'*Odin*, et du capitaine Digby de l'artillerie de la marine royale.

LE CZAR
ET LA CHUTE DE SEBASTOPOL.

L'empereur Alexandre a publié l'ordre du jour suivant à l'occasion de la prise de Sébastopol. Ce document a paru le 11 septembre à St Pétersbourg :

« La défense de Sébastopol, qui s'est prolongée si longtemps et qui est peut-être sans exemple dans les annales militaires, a attiré sur elle l'attention non seulement de la Russie, mais de toute l'Europe. Dès son origine, elle a mis ses protecteurs au même rang que les héros qui ont le plus illustré notre patrie. Dans le courant de onze mois, la garnison de Sébastopol a disputé à un ennemi puissant chaque parcelle du territoire de la patrie qui entoure la ville, et chacune de ses entreprises a été distinguée par des actes de la plus brillante bravoure. Le bombardement opiniâtre renouvelé à quatre fois, dont le feu a été appelé infernal à bon droit, a ébranlé les murs de nos fortifications, mais n'a pu faire chanceler ou diminuer le zèle et la persistance de ses défenseurs. Ils ont combattu l'ennemi ou sont morts avec un courage indomptable, avec une abnégation digne de soldats du Christ, sans penser à se rendre.

« En regrettant de cœur la perte de tant de généreux guerriers qui ont offert leur vie en sacrifice à la patrie, et en me soumettant avec vénération au jugement du Tout Puissant auquel il n'a pas plu de couronner leurs actes d'un succès complet, je crois de mon devoir exprimer, en mon nom, et en celui de toute la Russie, à la brave garnison de Sébastopol, la reconnaissance la plus vive pour ses travaux infatigables, pour le sang qu'elle a répandu dans la défense, de près d'une année de ces fortifications qu'elle a élevées en quelques jours.

« Mais il y a une impossibilité, même pour les héros. Le 8 de ce mois, après que six assauts désespérés eurent été repoussés, l'ennemi parvint à se rendre maître de l'important bastion de Korniloff (Malakoff), et le général en chef de l'armée de Crimée, voulant ménager le sang précieux de ses compagnons, qui, dans ces circonstances, n'aurait été répandu qu'inutilement, se décida à passer alors sur le côté nord de la forteresse, ne laissant à l'ennemi assiégeant que des ruines ensanglantées.

« Ces héros éprouvés, objet de l'estime générale de leurs camarades, offriront sans doute en rentrant actuellement dans les rangs de l'armée, de nouveaux exemples des mêmes vertus guerrières. Avec eux et comme eux, toutes nos troupes, animées de la même foi illimitée en la Providence, du même amour ardent pour moi et notre patrie, combattront toujours et partout avec courage les ennemis qui touchent à notre sol sacré, à l'honneur, à l'intégrité (sic) de la patrie, et le nom de Sébastopol qui s'est acquis une gloire immortelle par tant de souffrances, et les noms de ses défenseurs vivront éternellement dans le cœur de tous les Russes, avec les noms des héros qui se sont immortalisés sur les champs de bataille de Poltawa et de Borodino.

« Saint-Pétersbourg, 11 septembre 1855.

« ALEXANDRE. »

Le *Constitutionnel* fait suivre cet ordre du jour des commentaires suivans :

Cet ordre du jour ne contient rien qu'il ne soit naturel d'y trouver. Les sentiments qu'il manifeste sont ceux qui devaient être dans la bouche comme dans la pensée de l'empereur Alexandre II, et il ne pouvait pas s'exprimer autrement qu'il ne s'exprime.

Nous ne ferons donc au sujet de cet ordre du jour, qu'une seule remarque, qui ne laisse pas que d'avoir son importance: c'est qu'on n'y rencontre pas les expressions que les dépêches télégraphiques prêtaient à l'empereur Alexandre II, expressions qui auraient indiqué de sa part des résolutions et des sentiments en opposition avec les espérances de paix que la chute de Sébastopol a fait naître.

Sans doute, l'empereur Alexandre II fait appel au patriotisme des soldats russes pour défendre *l'honneur et l'intégrité* de la Russie; ce langage n'a rien qui doive étonner, et on ne pouvait pas s'attendre, à coup sûr, à ce qu'il fût bon marché, surtout dans un document qui s'adresse à l'armée.

Mais rien, dans son langage, ne ferme irrévocablement la porte à des dispositions conciliantes et modérées; rien n'y exclut toute possibilité de paix future et même prochaine. Les paroles que la télégraphie privée avait mises dans sa bouche avaient un tout autre caractère; elles indiquaient une résolution désespérée, une opiniâtreté invincible qui ne laissaient aucune place à l'espoir d'une paix ultérieure.

Nous ne pouvons, nous ne voulons rien préjuger en ce moment de la marche que peuvent prendre prochainement les affaires d'Orient. Nous avons dit récemment que la chute de Sébastopol avait placé la Russie entre deux alternatives, également rassurantes pour l'Occident, pour l'Europe, pour la Turquie, pour la Civilisation: demander la paix, ou perdre la Crimée. Cette situation existe toujours, exista quelque temps encore avant de se dessiner nettement dans un sens ou dans un autre.

Mais, tout en nous bornant à cette unique et simple remarque, nous devons signaler la différence qui existe entre le texte intégral de l'ordre du jour que l'empereur Alexandre II a cru devoir adresser aux troupes russes, à l'occasion de la conquête de Sébastopol par les troupes alliées et le langage qu'on lui faisait tenir, sous l'impression de cet événement.

Nous devons ajouter à cette remarque une autre réflexion qui n'est pas moins importante: c'est que, sous tous les rapports, la chute de Sébastopol a amélioré la situation des Puissances Occidentales. Ainsi, en admettant que la guerre se continue, elle exigera dans tous les cas, de leur part, des sacrifices et des efforts beaucoup moins considérables.

Les troupes alliées n'ont plus à lutter aujourd'hui contre les difficultés presque insurmontables d'un siége inouï dans les fastes de l'histoire militaire des peuples modernes. Si la persistance de la Russie dans une guerre qui lui devient de jour en jour plus fatale et plus impossible, les oblige à achever la conquête de la Crimée, elles y mettront moins de temps et moins d'argent qu'il n'en a fallu pour prendre Sébastopol.

La Crimée, une fois conquise, les Puissances Occidentales n'auront-elles pas assuré la sécurité de la Turquie et l'indépendance de l'Europe, n'auront-elles pas anéanti la domination de la Russie dans la mer Noire et détruit leur prestige en Orient? La guerre se changerait donc alors en une occupation qui n'exigerait que des sacrifices limités. Ainsi, soit pour la paix, soit pour la guerre, la chute de Sébastopol exercera sur l'avenir de la question d'Orient une influence considérable.

Voici d'après l'*Invalide russe*, le texte même des bulletins expédiés, le 8, par le général Gortschakoff, et auxquels il est fait allusion dans l'ordre du jour du czar :

« 27 août (8 sept.) à midi.

« L'ennemi reçoit presque journellement de nouveaux renforts. Le bombardement continue avec une violence inouïe. Notre perte a été de plus de 2,500 hommes dans ces vingt-quatre heures.

« *Dix heures du soir.*

« Les troupes de Votre Majesté impériale ont défendu Sébastopol jusqu'à la dernière extrémité; mais il était impossible d'y tenir plus longtemps en raison du feu d'enfer qui pleuvait sur la ville. Les troupes passent sur le côté du nord, après avoir d'abord repoussé complètement, dans la journée du 27 août, 6 septembre, six assauts sur sept que l'ennemi a livrés à la partie ouest et au faubourg Karabelnaia; il n'y a eu que le Korniloff dont il ait été impossible de l'expulser.

« Les ennemis ne trouveront dans Sébastopol que des ruines ensanglantées. »

Pressentiments à St-Pétersbourg.

Nous lisons dans une lettre écrite de Saint-Pétersbourg la veille de la chute de Sébastopol:

« ....Apportera-t-elle de bonnes nouvelles de Sébastopol? On doute: car la dernière dépêche de Gortschakoff du 7, à huit heures du soir, n'a été publiée qu'hier, bien qu'elle fût arrivée depuis quarante-huit heures, est ainsi conçue :

« Le bombardement dirigé de préférence « contre *notre aile droite*, ne discontinue pas « jour et nuit, et devient quelquefois *extrêmement* fort. Cependant nous rétablissons les « fortifications *détruites* avec beaucoup de succès.

« Aujourd'hui, ainsi que les jours passés, « l'ennemi a ouvert une canonnade très *violente* « qui s'est affaiblie à cinq heures. »

« Vous ne sauriez croire l'impression produite par ces tristes nouvelles. Aussi, il eût fallu voir, hier dimanche, dans les églises de Kasan, de Pierre et Paul, avec quelle émotion la foule, qui pressait instinctivement un grand désastre, se prosternait sur autels; il eût fallu entendre les prières ferventes et voir l'inquiétude peinte sur tous les visages. Vous auriez cru que Sébastopol était pris. Que deviendrait alors la flotte, ces beaux vaisseaux, des *Douze Apôtres*, de la *Ville de Paris*, de *Tchesmé* et de tant d'autres qui étaient l'orgueil de la Russie; les forts Nicolas, Quibusky, Paul, Constantin, Alexandre, etc., dont les noms rappellent ceux de toute la famille impériale, et ce temple de St Wladimir où reposent les restes de l'héroïque Lazareff et d'autres amiraux, et qui est érigé en mémoire de St Wladimir, qui le premier se fit baptiser en Crimée?

La mère du Général Bosquet.

Dimanche dernier, dit le *Constitutionnel* du 2 Septembre, jour où l'on a chanté le *Te Deum* à Pau, avant de se rendre à la Préfecture, d'où est parti le cortège officiel, le corps municipal, suivi des officiers en retraite, est allé présenter ses hommages à la mère du général Bosquet. Voici les paroles que M. le maire, organe des sentiments de tous, lui a adressées.

"Madame,

"La population de la ville de Pau s'associe tout entière à notre démarche; elle est fière et heureuse des lauriers du héros de l'Alma, d'Inkermann et de l'assaut du 8 septembre.

"Le nom de jeune héros ira d'âge en âge; on dira combien ce jeune général, prudent et savant dans les mouvements stratégiques qui précèdent les batailles, indomptable dans le combat, bon et humain après la victoire, fut toujours fils soumis et respectueux.

"Heureuse mère, recevez les félicitations de la ville de Pau.

"Que Dieu vous accorde de longs jours pour voir grandir encore cette gloire déjà si grande.

"Dieu à ce fils chéri toute votre admiration. Dites-lui nos vœux pour son bonheur.

"Recevez, Madame, l'expression du respect remplissant tous les cœurs en présence de la mère de celui qui est une de nos gloires, une illustration de la ville de Pau."

Mme Bosquet, en proie à une vive émotion a répondu par quelques mots qui montraient combien elle était sensible à cette hommage, le plus doux, dit le *Memorial*, qui pût recevoir le cœur d'une mère.

Avant l'Assaut.

Nous empruntons au *Journal de Constantinople* quelques détails rétrospectifs :

"Devant Sébastopol, 1er septembre.

"Vendredi soir, les Russes ont fait l'inauguration du pont qu'ils ont jeté sur le port du cap Saint Paul à Severnaya; cette cérémonie a eu lieu aux flambeaux, et c'était, je vous assure, un curieux et imposant spectacle que celui de cette longue file de lumières qui passait et repassait dans la nuit. Le lendemain, ce pont qui nous paraît fort long et fort large, a été mis en activité, et nous n'avons cessé d'y remarquer un mouvement extraordinaire de troupes. Deux petits bâtiments à vapeur ont fait aussi le service de transport d'une rive à l'autre. Nous avons bien essayé de troubler un peu toute cette animation, tout ce va-et-vient, en lançant quelques projectiles contre le pont; mais ils n'ont pu atteindre aussi loin, et je crois que si nous voulons le détruire, ce qui ne peut être aujourd'hui une mauvaise chose, il faudra porter en avant quelques batteries. Le vaisseau les *Douze Apôtres* a pris une excellente position, en vue de notre artillerie; mais l'endiablé bâtiment à tout son pont recouvert, à plus d'un mètre, d'une couche de terre et de sable qui lui fait faire une cuirasse impénétrable; quelques-unes de nos bombes ont été, inutilement, s'enfoncer dans cette couche épaisse.

"Toutes les tentatives faites vainement contre le pont de ce bâtiment n'ont été qu'un jeu, une distraction pour nos artilleurs; là n'est pas l'important de la question. C'est du côté de la tour Malakoff et du Redan que la partie est plus sérieuse que jamais. Le bombardement y continue avec un redoublement d'activité; les Russes, décimés par nos projectiles, ont pris le parti de retirer leurs pièces en arrière, et n'en ont laissé que quelques-unes en batterie pour entretenir le feu; leurs réserves sont abritées par de forts blindages.

Voici ce que dit la *Presse d'Orient* au sujet du bombardement et des travaux du siége:

« Le siége est toujours poussé vigoureusement de la gauche de Malakoff à la pointe de la batterie du Carenage; l'ennemi est chaque jour resserré d'avantage. Devant le Petit Redan, on est arrivé à travers des difficultés inouïes à 64 metres environ de l'ennemi, sous une pluie effrayante de projectiles de toute espèce. De ce point à Malakoff, la ligne de nos attaques se rapproche davantage de la place et, devant le principal ouvrage, nous avons atteint une position sans exemple. Figurez-vous notre tranchée ouverte à 10 ou 15 metres du fossé à une distance telle que le moindre mot de voix est perçu des deux côtés.

« A cet endroit, me disait hier un officier de genie, c'est une véritable enfer; les projectiles qui tombent à tout moment, le fracas des coups qui dépassent le but ou de ceux qui sont dirigés plus loin sont quelque chose sans doute, mais rien de plus terrible que cette appréhension continuelle de l'imprévu, rien de plus exténuant que cette attention soutenue à porter sur les moindres gestes de l'ennemi, et cela durant pendant la nuit. Il ne faut rien moins que le sang froid à toute épreuve, l'intrépidité, le dévouement de nos excellents soldats pour soutenir ces fatigues »

Correspondance parisienne.

PARIS, 20 septembre 1855.

Après les grands événements qui viennent de s'accomplir à Sébastopol, le télégraphe du Var a peine suffisait à satisfaire l'avide curiosité du public et à fournir au gouvernement lui-même tous les détails de ces mémorables journées, tous les noms de morts et blessés que les familles de militaires attendent avec une si vive anxiété. Aussi ne doit-on pas qu'à cette heure on aura à reparer ne sont en rapport avec la France, avec les rapports des généraux et les états de situation.

En attendant, les démonstrations de la joie publique se multiplient sur tous les points; pour tout dire, elles seraient plus enthousiastes encore si un reste d'incertitude ne planait encore sur la fin de la campagne. Le siége du côté nord va-t-il commencer? L'ennemi persistera-t-il à défendre cette citadelle qui sejourd'hui ne garde plus rien que ses ruines et une position? Les forts qui commandent l'entrée du port prendront-ils part à cette dernière résistance et se front-ils emporter, tout au moins rendre l'entrée des escadres alliées dans cette rade où elles trouveraient l'abri le plus sûr pour la mauvaise saison? En ce cas, on consentira-t-on ne pourraient elles pas agir comme à Sweaborg? Et l'armée ennemie, qu'elle fera-t-elle? N'essayera-t-on pas de la forcer de la chasser devant soi, en profitant du moment actuel, des pertes sans doute énormes qu'elle vient de subir, du découragement de ses généraux, et des soldats qui ne peuvent pas tout que résigné et solide dans la défaite, peuvent calculer l'étendue de leur catastrophe et s'éloigner du dernier engagement.

Toutes ces questions, qui se font à la fois, peuvent nécessairement un peu être l'expansion de la joie universelle. Le sentiment de l'honneur français est satisfait, celui de l'espérance ne saurait l'être au même degré, car l'on a affaire à un ennemi tout exceptionnel, habitué en vertu des siècles à lancer son trait contre les Scythes ses devanciers, à reculer systématiquement et par conséquent sans honte, en fuyant, au besoin, en désert de son pays. On se demande si, en présence de l'impossibilité de garder Sébastopol ou de la reconquérir par la guerre, les Russes ne vont concentrer le mouvement de retraite qui ferait faire avec eux l'espoir de la paix.

Assurément, nous sommes dans des conditions de séjour sans comparaison meilleures et plus rassurantes qu'en 1812, tous les ports de la mer Noire et de la mer d'Azoff, occupés par les alliés, leur assurent un abri et une existence plus aisée encore que dans la première année de campagne. Si la Crimée vient à être abandonnée par le prince Gortschakoff, les alliés peuvent la fermer hermétiquement par l'occupation de Perekop, et quelques travaux y assainissant rendraient le séjour d'une division sur ce point plus facile et en diminueraient les inconvénients. Mais serait-ce la paix? Cette paix, est-il même raisonnable de l'attendre d'une puissance de premier ordre qui souffre dans son orgueil, dans son prestige, dans tous ses rêves d'ambition? Non, il faut donc prévoir, accepter, tel est le sentiment public, une énergique continuation de la guerre.

Il paraît positif que le commandant en chef de l'armée d'Orient s'est décidé pour un plan connu du gouvernement français et dont on espère beaucoup. A ce plan peut se relier l'envoi de deux divisions vers le nord de la Crimée.

Nous attendons avec impatience les lettres et les rapports détaillés sur la prise de Sébastopol. Ils sont attendus avec la plus vive impatience. D'après une évaluation, que j'ai tout lieu de croire exacte, le chiffre des morts, de notre côté, s'élèverait à dix huit cents, ce qui dépasserait un peu la proportion du tiers (relativement aux blessés) dont parlait le journal officiel. Le total des blessés s'élèverait, vous le savez déjà, d'après les mêmes informations, à 4500, mais, outre que cette dernière estimation provisoire peut malheureusement être dépassée par un recensement minutieux et définitif, les morts peuvent être proportionnellement plus nombreux, l'artillerie russe ayant joué un grand rôle sur les deux points où nos attaques réitérées ont été repoussées.

On sait à quoi s'en tenir sur les officiers généraux tués ou blessés; parmi les officiers supérieurs qui ont succombé, on cite un neveu du général Labitte et un aide-de-camp du général en chef.

L'incendie de Sébastopol par les Russes a rappelé à tous les souvenirs le grand sacrifice de Moscou; mais on oublie de parler d'une autre vieille cité de la Russie, également incendiée dans la campagne de 1812, la ville de Smolensk. On n'a jamais bien su par qui cet incendie avait été allumé; s'il fut le résultat des obus lancés par le comte de Lobau dans l'enceinte où il supposait encore l'ennemi présent, il est certain que le départ des habitants et des troupes facilita la libre action des flammes. Notre armée en fut saisie; elle n'avait pas vu encore les grandioses horreurs de Moscou. Le général de Ségur nous le dépeint traversant ces décombres fumants et ensanglantés, avec son ordre, sa musique guerrière et sa pompe accoutumée, triomphante sur ces ruines désertes et n'ayant qu'elle-même pour témoin de sa gloire. Spectacle sans spectateurs, victoire presque sans fruit, gloire sanglante, dont la fumée qui nous environnait et qui semblait être notre seule conquête, n'était qu'un trop fidèle emblème.

Cette opiniâtreté des Russes dans la défaite éclata encore mieux dans la bataille de la Moskowa: « Les soldats français ne s'y trompent guère, dit l'historien de la campagne; ils s'étonnaient de voir tant d'ennemis tués, un si grand nombre de blessés et si peu de prisonniers. Les morts prouvaient le courage des vaincus plutôt que la victoire. »

Quant au chiffre des pertes, quelque considérables qu'elles soient aujourd'hui, les batailles de 1812 conservent une triste supériorité. Nous déplorons douze généraux hors de combat. A la Moskowa, quarante-trois généraux avaient été tués ou blessés. « Quel deuil dans Paris, ajoute l'historien; quel triomphe pour ses ennemis! quel dangereux sujet de pensées pour l'Allemagne! Dans son armée, jusque dans sa tente, sa victoire est silencieuse, sombre, isolée, même sans flatteurs. » La campagne de Crimée n'a, Dieu merci, rien vu de pareil.

En additionnant tous les généraux alliés qui, depuis Alma, ont été frappés, soit par le feu de l'ennemi, soit par les maladies, on arrive au chiffre d'environ trente. Ce n'est donc pas même ce que coûta une seule journée, dans cette guerre trop fameuse trois années plus tard, jusqu'à Moscou, fut toujours de plus en plus sérieusement achetée.

Parmi les généraux que nous regrettons aujourd'hui, il en est deux que la fatalité a poursuivis; M. de Saint-Pol, déjà blessé dans les combats du juin dernier, le général Rivet, à succombé à cette seconde blessure, le général Bourbaki venait à peine de rentrer de France, guéri d'un premier coup de feu, lorsqu'il a été frappé de nouveau; mais le nouveau, paraît-il, pas en danger. Le général de Pontevès, mort à la prise de Malakoff, n'avait pas plus de cinquante ans. Il avait acquis un talent la guerre en Afrique, commandé régiment à Rome et ici appelé de là au commandement d'une brigade de la garde impériale. Ce général appartenait à une très ancienne famille de Marseille qui a recueilli l'héritage des ducs de Sabran, noble race alliée deux, aux rois de France.

D'après ce que les lettres réunit, formations de camps considérables à Constantinople, préparatifs faits par les [illegible] françois sur les bords du Danube, annonces positives d'une de nos divisions aux autorités turques de Silistrie, c'est sur le Pruth que s'ouvrirait la campagne au printemps de 1856. Jusque-là le terrain serait impraticable en Bessarabie. Le gros de l'armée passerait l'hiver à Kamiesch et aux environs, tandis qu'une partie revient à Constantinople. Tels sont au moins les probabilités. Inutile d'en développer la portée vis-à-vis de l'Autriche.

Quant au sort de la Crimée, quelques esprits impatients, même dans la presse gouvernementale, demandent déjà que les alliés la déclarent leur conquête. Tâchons d'abord de la conquérir. Nous verrons ensuite, si les puissances alliées peuvent se délier mutuellement de l'engagement qu'elles ont pris, les unes envers les autres, de ne poursuivre aucun but territorial, et cette opération serait utile à la sécurité de l'Orient et offrirait des avantages en compensation avec les inconvénients d'un partage et le danger de ces positions voisines, en cas de brouille.

Des influences plus pacifiques paraissent régner dans l'atmosphère politique aujourd'hui. La proclamation de l'empereur Alexandre a paru rédigée en termes si dignes et si convenables, ce souverain s'est abstenu avec une telle modération d'accompagner l'aveu d'un revers, de formes comminatoires (qui ne sont nullement nécessaires au maintien d'une attitude digne, assurés d'avance chez le successeur de l'empereur Nicolas), que la tâche de la diplomatie paraît moins impossible.

On veut même que la France et l'Angleterre soient disposées à accueillir des propositions, si la Russie en formule de sérieuses et dans lesquelles il soit, dans une certaine mesure, tenu compte du changement qui s'est produit dans la situation. Mais ce sera là, il faut l'avouer, la difficulté de la part de la Russie. Quoi qu'il en soit, j'ai dû noter les impressions de la journée, impressions venues de sources assez respectables pour qu'on doive en tenir compte, ne fût-ce que comme d'un symptôme transitoire.

P. S.—Point de nouvelles de Sébastopol. On attend toujours les rapports détaillés avec la plus vive impatience. Le bruit de l'évacuation du fort du Nord par les Russes a couru aujourd'hui à Paris; mais il ne paraît pas se confirmer, bien qu'il n'ait rien d'invraisemblable, ce fort pouvant être facilement coupé dans ses communications avec l'armée du prince Gortschakoff par l'armée alliée, maîtresse de la baie. On donne comme plus positif que *quatre mille cinq cents bouches à feu sont tombées* en notre pouvoir par suite de la prise de la ville.

D'après ce qu'on peut conclure d'un ensemble d'indices ou d'hypothèses émises par les journaux étrangers ou d'ailleurs, le maréchal Pélissier, après avoir laissé une brigade anglaise pour occuper Kerabelnaia, se disposerait toujours à opérer sur la Tchernaïa; les Russes auraient détruit toutes les routes et communications dans les défilés qui entourent leur camp.

Décédé, hier, le 11 octobre 1855, sur les 6 heures du soir, JEAN BAPTISTE PIERRE KROLL, à l'âge de 46 ans, natif de Mircourt, département des Vosges, France.

Les sociétés musicales et les artistes du théâtre français d'Orléans, ainsi que ses amis, sont priés sans autre invitation, d'assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à 4 heures et demie de l'après-midi.

Le convoi partira de sa dernière demeure, rue de l'Hôpital, entre Derbigny et Roman.

CANDIDATS
Du Parti Américain de la Louisiane
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR;
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT
ROBERT G. BEALE
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier:
J. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur:
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général:
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction:
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CONGRES.
Premier District—GEORGE EUSTIS Jr
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS

POUR LE SENAT DE L'ETAT:
GLENDY BURKE,
LEONCE BURTHE,
J. J. MICHEL.

OFFICIERS DE PAROISSE.
Pour Sherif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—M. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.
Première Cour de District—F. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—F. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY BEZOU.
Quatrième Cour de District—J. B. WALTON.
Cinquième Cour de District—Wm A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. BEESE.

ASSESSEURS.
FRANCIS TURNER.
THEODORE DUREL.
JOHN T. DUFOUR.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.
Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—DEVERNEY FARRAR
Quatrième District—GEO MENSEMEN.

JUSTICES DE PAIX.
Première Justice—D. F. MITCHELL.
Seconde Justice—C. H. BRADFORD.
Troisième Justice—ED. RICHARDSON.
Quatrième Justice—Wm. CALONGNE.
Cinquième Justice—Wm. FILES
Sixième Justice—ARTHUR FORTIER.
Septième Justice—G. W. MUFORD.

CONSTABLES:
Première Cour de Justice—W. C. QUIRK.
Seconde Cour de Justice—J. A. AGASSOE.
Troisième Cour de Justice—J. W. DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—F. B. HERNANDEZ
Cinquième Cour de Justice—[illegible]
Sixième Cour de Justice—JOHN R. HEAD.
Septième Cour de Justice—LEVI GOLDING.

ALGIERS.
Collecteur—EDW. WILSON.
Assesseur—D. W. FOWLER.

Le soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain.
RICHD RICHARDSON.

ATTENTION.

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente d'eaux-de-vie, vins, liqueurs, cigares d'Allemagne, etc., qui aura lieu aujourd'hui à 10 1/2 heures A. M., au magasin No 47, rue des Magasins, par le ministère de Bernard Turpin, encanteur.

Les catalogues sont prêts, et la marchandise peut être examinée avant la vente. 12oc

Vente de 250 lots d'habillements d'hiver, chapeaux, &c.

Nous sommes prié d'appeler l'attention des acheteurs à la vente de 250 lots d'habillements d'hiver chapeaux, &c, qui aura lieu aujourd'hui, à 10 heures du matin, au magasin d'encan de Bloch & Lesmont, No 77, rue de Chartres. Conditions à la vente.

Pilules du Dr McLane contre la maladie de foie.

M. W. G. Butler, de Millersburg, comté Centre, Pennsylv. avait la maladie de foie depuis nombre d'années; il a été guéri par les pilules. Une lourde dame de ses amis leur doit un grand soulagement.

Jacob Widner, maître de poste à Covington, O., dit que ces pilules se vendent très rapidement; une boîte de mé seulement n'est pas complète, selon lui, sans ce remède.

La femme de M. James Stewart, de Richmond, comté Jefferson, O., a été guérie, dès qu'il y a eu recours, de douleurs insupportables.

M. H. Ainsworth de Varysburg, N.-Y., est d'opinion que ces pilules sont le meilleur remède de ce genre qui ait jamais été offert au public. Le lot qu'il avait a été vendu en très peu de temps et a fait beaucoup de bien.

James Jones, du township Wilkins, comté Allegheny, Penn., dit que sa femme en a acheté deux boîtes et que les pilules lui ont été plus salutaires que le traitement de médecin pendant deux ans.

A vendre par SCOVIL & MEAD, No 111, rue de Chartres.

Agence générale pour la vente en gros dans les Etats du Sud. C'est à eux que tous les ordres doivent être invariablement adressés.

A vendre également par tous les pharmaciens connus de la ville. 6oct—6f

ON DEMANDE une OUVRIERE EN ROBES et une modiste française. S'adresser au No 160, rue du Canal. Inutile de se présenter si l'on n'est très capable. 12oct—3

AVIS.

MM. MICHEL MILENDOFF, consignataires de la brigantine MONDUKERO, capitaine Smith, venant de Omoa, sont priés de se présenter au capitaine au bureau de J. Y. DE EGANA, No 47, rue Bienville. 12oct

ECAILLE.—Un petit lot d'écaille de Honduras. A vendre par J. Y. DE EGANA, 11oct No 47, rue Bienville

Le professeur J. G. D'Aquin A.M.

Vient d'arriver d'Europe. Son but constant, dans son long voyage, a été de se perfectionner, par une étude approfondie et des recherches consciencieuses, dans sa profession pleine de responsabilité. Il annonce respectueusement à ses nombreux amis et au public en général, qu'il donne, comme par le passé, des leçons particulières.

S'adresser à l'institution, au coin des rues Constance et Baronne. 9oct—1m

Lait pur.

LE soussigné prévient le public qu'à partir de samedi, 6 courant, il tiendra un dépôt de lait naturel, tiré directement de sa vacherie, seul moyen de pouvoir le garantir comme non sophistiqué. On trouvera toujours à son dépôt un pèse-lait, de sorte que les pratiques pourront s'assurer par elles-mêmes de la pureté du lait qu'il débite. Le dépôt est établi à l'angle de la halle à la viande et de la rue St. Ann, en débit de café et lait, connu sous le nom de "California Stand". Le soussigné livrera, sur commande, du lait aux familles, aux navires, aux bateaux à vapeur, etc. Le dépôt sera ouvert de 4 à 8 heures du matin et de 4 à 8 heures du soir.

J. LACOSTE.
6oct—1m

PAR le navire Trenton, de Bordeaux :
150 caisses sardines 1/2 boîtes;
100 do do 1/4 do.
A vendre par E. RENAUD & A. TAMBOURY,
8oct Encoignure Royale et St-Louis.

EN MAGASIN et à vendre par les soussignés :
200 barriques bon vin rouge ordinaire;
75 do vin rouge fin;
150 caisses bon do ordinaire;
50 do fleur d'orangers;
9 do pommades assorties;
150 boîtes chinoises, à vendre par
PAUL JOGE FILS & Co.
6oct No 27, rue St-Louis

DAMEJEANNES—2000 damejeannes, de 1, 2, 3 et 5 gallons, à vendre par
PAUL JOGE FILS & Co.
6oct No 27, rue St Louis

VIN DE CATALOGNE en pipes et demi-pipes, de qualité supérieure, en magasin et à l'entrepôt, à vendre par PAUL JOGE FILS & Co.
6 oct No 27, rue St Louis

HUILE D'OLIVE 200 paniers huile d'olive de la marque Cross, en magasin et à vendre par PAUL JOGE FILS & Co.
8 oct No 27, rue St Louis

M. Paul Queyrouze ayant un intérêt dans nos affaires la raison de notre maison reste [illegible]
QUEYROUZE & LANGSDORFF.

CHEMISES D'ENFANS—100 douzaines assorties, plissées, à vendre par
LAGAY & LECANU.

MADAME SIMONIN,
Rue de Chartres 65

A l'honneur d'informer sa clientèle et les dames en général qu'elle attend par les prochains arrivages d'Europe un magnifique assortiment de haute nouveauté pour dames, comprenant tous les articles de toilette tels que: *Bonnets, cols, manches, chemisettes, mouchoirs de poches, coiffures et broderies, dentelles, &c, &c.*

Mme SIMONIN se chargera comme par le passé de la confection de la lingerie.
RUE DE CHARTRES, 65. 19oct—1m

C. DUMANEL, opticien,
50, rue de Chartres, entre Douane et Bienville,

A toujours en magasin un immense assortiment de lunettes pour toutes les vues. Les verres périscopiques, à double foyer, pour la vente desquels il est l'agent aux Etats Unis étant maintenant consacrés par l'expérience, comme un grand perfectionnement, d'un usage infiniment commode et conservateur de la vue, il prévient les personnes qui désirent en avoir, qu'un envoi considérable de ces verres vient de lui arriver. On sait que ces verres, qui ont deux foyers, servent en même temps à lire et à voir à distance.

POUR LES PLANTERS:
Thermomètres à sucre, pèse sirops, hi-saltés, &c.

Un grand choix de microscopes, de longues-vues marines et de campagne, lorgnettes de théâtre, (nouvelles jumelles très portatives, à 12 verres, d'un très grand pouvoir grossissant.

Tous les instruments employés pour l'arpentage, tels que théodolites, cercles répétiteurs, niveaux, boussoles, transits, &c. Instruments pour la marine: sextants, cadrans, baromètres, &c.; machines électriques et pneumatiques, cadrans solaires, &c., et tous les instruments concernant la physique, la chimie, les mathématiques, la navigation et les sciences en général.

AUX BIJOUTIERS:
Un lot de bijouteries assorties à vendre en gros, ainsi qu'une facture d'objets de fantaisie riches tels que couvercles en ivoire, du doré et portemonnaie, tout en ivoire. Bracelets et colliers en jais, boîtes à bijoux incrustés d'or, garnitures de boutons, trousses, en écrins, &c. &c.

C. Dumanel entreprend toutes les réparations d'instruments et construit, sur modèles, toutes espèces de machines en cuivre.

Machines électro magnétiques du docteur J. Smith, pour guérir les rhumatismes. 12 oct

AVIS.

LE public est prévenu que la société qui existait en cette ville sous la raison de veuves SIMONIN & TOURNERY est dissoute d'un commun accord à compter du 10 du présent mois, et que Mme veuve Simonin est seule chargée de la liquidation de la dite société.

Nouvelle Orléans, le 11 octobre 1855.
Veuve SIMONIN,
Veuve TOURNERY.
11 oct—3

A LOUER—Le premier étage du magasin situé à l'encoignure des rues Chartres et Bienville, au dessus de l'établissement de Boisse. Ce local est des plus convenable pour un dépôt d'importation de marchandises.
S'adresser chez J. BOISSE, sur les lieux.
12 oct

A louer par bail, livrable au 1er novembre.

Cette belle résidence pour famille, située rue Tremé près l'encoignure Bayou. La bâtisse est presque neuve, et très bien distribuée. Elle est située dans le quartier le plus paisible, le plaisant de la ville. Les omnibus passent activement et régulièrement à l'encoignure Bayou.

S'adresser à la grocerie de Eugène Lemoine, encoignure Dumaine et Tremé. 13oct—1 moq

CABINET DE LECTURE FRANÇAIS.
Rue Ste Anne No 36.

Abonnement au mois et au volume. Vente et achat de livres d'occasion.
11 oct AMAND BERTHELON

Grocerie à vendre.

ON offre à vendre à l'amiable, pour cause de changement d'affaires, une grocerie bien achalandée, située au coin des rues St. Antoine et Amour, 3e District.—Pour les conditions qui seront avantageuses, s'adresser sur les lieux.
13oc—1m

SUCRE DE LA HAVANE—741 caisses sucre blanc, jaune et brut de la Havane, en débarquement du brick William Clark, venant de la Havane.
A vendre par R. CABUZAC & CO
12 oc No 30, Vieille Levée.

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans des Opelousas et de l'Ouest.
AVIS.

LE train qui sert pour les passagers, qui partait d'Alger le samedi après-midi et faisait le retour le lundi matin, ne partira plus à dater d'aujourd'hui.
9 oct.—10f A. B. SEGER, vice-président.

Salle du Bal d'Orléans à louer.

LA vaste salle touchant au Théâtre d'Orléans, et connue depuis longtemps sous le nom de *Salle du bal d'Orléans*, est à louer.

Les propositions par écrit faisant connaître les conditions et l'usage qu'on veut faire de la salle, doivent être adressées aux commissaires et agents de la succession Mc Donogh.
Wm. F. SINNOT, secrétaire.
8 oct—tf No 86, rue du Camp

A Louer.

Pour le 1er novembre prochain :

Le magasin formant encoignure des rues Commune et Carondelet, présentement occupé par MM. H. G. Schmidt et frère, ainsi que plusieurs bureaux au second faisant partie de la même propriété. S'adresser à A. DELPIT, No 16, rue St-Louis, ou à MM. H. G. SCHMIDT & FRERE.

Aussi—Deux magasins et plusieurs magnifiques bureaux, Nos 12 & 14, rue St-Louis.
A. DELPIT,
8 oct—6f No 16, rue St Louis.

Ouverture de marchandises de saison.

P. & E. REILLY annoncent au public qu'ils EXPOSERONT DEMAIN, lundi, leur stock de MARCHANDISES RICHES DE FANTAISIE DE PARIS et DE SAISON, comprenant toutes les soieries, broderies, manteaux dans le dernier genre et toutes sortes de marchandises riches.
8oct encoignure Canal et Royale

FDO DE FUENTES & Co, ont transporté leur magasin du No 22 au No 30, rue de la Vieille-Levée. 6oct—1m

CHAMPAGNE—125 paniers de l'excellent Champagne de Vve Clicquot Ponsardin.

Vin.
1000 caisses vin rouge ordinaire,
500 do vin rouge de table,
500 do excellent
30 do vin blanc Haut Sauterne et Ht-Barsac
30 barils vin de Bourgogne,
50 do Madère de Marseille,
20 do Madère supérieur, importation directe.

Fruits à l'eau de vie.
100 caisses fruits assortis à l'eau de vie, P. Clermont & Co, Bordeaux.

Amandes.
25 caisses amandes nouvelles à coque tendre.

Champagne.
25 paniers Champagne Heidsieck,
70 do do de Montcourt, en bouteilles,
50 do do do 1/2 do
A vendre par FDO DE FUENTES & Co,
8 oct—10 No 30, Vieille-Levée.

AVIS.

LE Dr SHERIDAN, qui a été attaché dans les hôpitaux de Mme Stephens, à Dublin, vient d'arriver à la Nouvelle-Orléans; il rend, tous les jours, la vue aux aveugles et l'ouïe aux sourds. Il guérit, dans l'espace de 24 à 48 jours les cancers, sans avoir recours aux instruments, et les affections pulmonaires dites même qu'elles aient été jugées incurables. Les personnes qui veulent se consulter verront facilement l'efficacité de ses remèdes, qui ont également des hémorroïdes et les rhumatismes.

Les maladies secrètes sont guéries à la première visite. Les personnes souffrant de ces maladies peuvent communiquer à la campagne; inutile de faire traiter en faisant connaître exactement le siége du mal.

Le Dr Sheridan permet de parcourir le livre où sont consignées ses cures merveilleuses à St-Louis et à la Nouvelle-Orléans. Son diplôme est exposé dans son cabinet. On peut venir voir le Dr rendant la vue aux aveugles.

Heures de consultation : de 9 heures du matin, à 4 heures de l'après-midi. Le cabinet est au No 288, rue du Canal, encoignure Tremé. 11oct

A LOUER—Une maison de résidence, située rue Royale No 152, entre les rues St-Louis et Toulouse. Possession en sera donnée le 1er novembre.
S'adresser à EDW SHIFF & Co.,
11oct Rue Commune, 120

A LOUER

LE magasin en briques à trois étages, No 7 rue Conti, entre Chartres et Levée, et un autre magasin dans la rue St-Louis, entre Chartres et Levée. Possession de ce dernier sera donnée le 1er novembre. S'adresser à A PEPIN & Co.,
11 oct Magasin Rouge

ON demande deux jeunes gens, l'un parlant l'allemand et l'anglais, et s'entendant à la vente des marchandises sèches; l'autre parlant l'anglais et le français, et s'entendant à la vente des vêtements. S'adresser à A PEPIN & Co,
11 oct Magasin Rouge

Une bonne occasion!

A VENDRE à bas prix, le fonds et installation d'un magasin de cigares, rue Tchoupitoulas No 25. S'adresser à D. BORNIO Jr,
11 oct—6f 34, rue Gravier

INSTITUTION DE Mme CHARPEAUX,
Chemin du Bayou, entre Claiborne et Derbigny

ON demande une sous-maîtresse américaine; elle sera spécialement chargée de la surveillance des élèves et devra résider dans l'établissement.
3 oct

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane de toutes les différentes grandeurs, tels que : Regalia, Media Regalia, Cazadores, Conchas, Prensados Londres, Millar, Medianos, Británicos, Cilindrados, cigares de plantations, Trabucos des marques les plus célèbres : Partagas, Perfeccion, Cabanas, Intimidad, Sultana, Montoro, Sol, Washington, Sanroman, &c. En magasin.

TABAC EN FEUILLE DE LA HAVANE—40 boites garanties Vuelta Abajo, de première qualité, pour capes et tripes. En magasin.

CIGARETTES—25 barils cigarettes de la Havane, importation directe; marques: Garcia, Esperanza, Charlotte, Figaro, Distinguido et Clarve.
En magasin et à vendre par BORNIO & FRERE.
1er oct No 34, rue Gravier

VIN rouge en caisses—500 caisses vin rouge, à vendre par R. CABUZAC & Co,
14juil 30, Vieille Levée

Graines de Jardinage—Récolte de 1855

REÇU par le steamer Cahawba et de la barque Chas. M Neal, venant de Philadelphie :
Pois de toute sorte,
Haricots à feuilles rondes,
Gros épinards de Flandres,
[illegible]
[illegible]
Concombres [illegible] Carottes longues orange,
[illegible] Choux de York hâtifs,
Gros choux de York, Gros choux pommés,
Choux de Savoie, Choux de Savoie,
Gros choux pommés, Radis assortis,
Chicorée verte, Haricots jaunes, 6 sem.,
Moutarde de la Chine, Navets assortis
Persil,
Laitue, assortie,
Gros pois blancs,
do do yeux noirs,
Pois hâtifs de mai,
do de Washington.

Les marchands de la campagne peuvent se procurer à ce magasin des graines pour jardins, dans une assortiment complet, et dans des conditions avantageuses. Les plantations pourront se procurer des graines convenables grande variété, ou par la livre ou le boisseau, à des prix modérés.
D MAUPAY, 6 rue Gravier, près Camp

EN débarquement du navire Trenton, de Bordeaux :
20 barriques et de vin rouge pour familles;
10 barils d'eau de vie, en magasin, à vendre par
JEAN FISSE, coin St Pierre et Royale

Demande de nègres à louer.

JE désire louer dix hommes robustes et sobres pour travailler dans une manufacture d'entrepôts.
F. H. TOURNE.
9 oct—5 bureau No 120 rue Tchoupitoulas

Louis T. Maxent,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
Importateur de Vins de Bordeaux,
No 59, rue Toulouse,
Entre les rues Chartres et Royale.

A constamment en main les célèbres marques de G. C. La Mission, Haut Brion, Pape Clément, Château Margaux et Cos Labory. 30 m

PROVISIONS—500 barils mess et M. O. porc;
150 do boeuf de prime;
100 do [illegible]
50 do [illegible]
80 boucauts épaules, plats côtés et jambons fumés;
100 tierçons jambons au sucre;
150 barils et barillets de graisse 1re qualité;
200 do pommes de terre du nord;
A vendre à bas prix par
WHITE & DUPEIRE,
8oc 36 & 37 Vieille Levée.

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,
Importateurs de confections
POUR HOMMES, JEUNES GENS ET ENFANS.

NOUS recevons par les derniers arrivages de France et par les steamships Black Warrior et Cahawba, de New York, un très grand assortiment de confections d'hiver, comprenant tous les derniers genres, que nous offrons en vente à très bas prix.
11 oct LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres

ROBES DE CHAMBRE—2 malles robes de chambre velours, doublées soie. Paris haute nouveauté, à vendre par LAGAY & LECANU,
11oct 36 rue de Chartres

MANTEAUX TALMA—5 malles manteaux pour hommes, jeunes gens et enfans, à vendre par
11oct LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

12 MALLES costumes d'enfans, en velours de soie, casimir, drap &c. Napolitaines, Algériennes, Russes &c, haute nouveauté, à vendre par
11oct LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

CHEMISES D'ENFANT—50 douzaines, genre nouveau.
100 douzaines bretelles d'enfans,
160 do cravates do assorties &c.
à vendre par LAGAY & LECANU,
11oct 36 rue de Chartres

500 DOUZAINES chemises, cols, caleçons pour hommes, jeunes gens et enfans, à vendre
11oct par LAGAY & LECANU, 36 rue de Chartres

20 MALLES gilets pour hommes, jeunes gens et enfans, en velours, peluche, satin, casimir, soie &c, à vendre par LAGAY & LECANU,
11oct 36 rue de Chartres

PARDESSUS FRANÇAIS—[illegible] française, drap pilote, castor &c. articles nouveaux, à vendre par LAGAY & LECANU,
11oct 36 rue de Chartres

PANTALONS—25 malles pantalons pour hommes, jeunes gens et enfans, en casimir fantaisie haute nouveauté, à vendre par LAGAY & LECANU
11oct 36 rue de Chartres

40 MALLES pardessus, paletots et sacs en drap, pilote, castor, casimir, drap &c. pour hommes, jeunes gens et enfans. Articles ordinaires et très bon marché, à vendre par LAGAY & LECANU,
11oct 36 rue de Chartres

Restaurant de Bordeaux
RUE CHAMPS-ELYSÉES, No 5,
Face au dépôt du chemin de fer Pontchartrain.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il ouvrira le susdit établissement le 2 OCTOBRE PROCHAIN.
26sept—15f F. PUJOLS.

MAGASIN DE TAPIS,
19, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés viennent de recevoir un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie Bruxelles, 3 plis, Ingrains ainsi qu'un grand choix de tapis de table et de piano; étoffe en crin; nattes le coco; toiles cirées pour parquets de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des appartements, corridors, &c.

Le tout aux plus bas prix.
17 sep—6 A. BROUSSEAU & Co,
19 rue de Chartres

Avis de société.

LA maison HENRY STADEKER et HENRY MEKLENBURGER, connue jusqu'ici sous la raison STADEKER & Co, porters, à partir de cette date, le nom des deux associés, Stadeker & Meklenburger.
HENRY STADEKER.
HENRY MEKLENBURGER
Rome (Texas) 1er septembre 1855. 15f

Dr DENEUFBOURG,
Bureau et résidence à l'angle des rues Annonciation et Richard, 1er District.
15 sep—1m

Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement du navire Golden Cross: cent treize caisses de brodequins et souliers pour hommes, enfants et femmes, et un assortiment de bottes. En magasin, chapeaux feutre et laine de toutes grandeurs et couleurs, pour hommes, à vendre à bas prix par
J M GOULD & Co
28sept No 8, rue des Magasins.

Magasin à Louer.

Le beau magasin, No 149, rue Royale, entre St-Louis et Toulouse et plusieurs beaux et vastes appartements au second et cuisine attenant.
Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux. 28 sep—tf

Vermicelle et Maccaroni.

LE soussigné, agent d'une grande manufacture de vermicelle et maccaroni du Kentucky, est prêt à fournir aux commerçants de cette ville ces deux articles bien supérieurs à ceux importés de l'étranger et à un prix très modérés.
ANT. GIRAUD,
28 sep 41 Vieille Levée

A LOUER—A partir du 1er octobre prochain, le magasin No 22, rue Poydras, près la rue Tchoupitoulas, occupé en ce moment par MM. Rogers, McGuire & co.
S'adresser à JUAN Y DE EGANA,
18 sept 47, Bienville

A LOUER.

Le magasin à quatre étages No 21 rue de Chartres, entre Canal et Douane, occupé en ce moment par MM. J. L. Bach.

Le magasin et le magasin No 100, rue Royale, près l'encoignure Conti.

La maison et le magasin No 56, rue Conti entre Royale et Chartres, presqu'en face de la Banque de la Louisiane

Deux bureaux dans la bâtisse No 18 Exchange Place, près l'encoignure Canal. Possession en sera donnée le 1er novembre.

La grande et belle maison No 163 rue du Canal, une porte après Christ Church, entre Dauphine et Bourgogne.

S'adresser à C. R. Kennedy, No 16 rue Tchoupitoulas, ou au No 166 rue du Canal. 1sept—1me

A LOUER par V. Roumage, No 91, rue Royale:

Deux maisons, Nos 158 et 160, rue Dumaine;
Une maison encog. des rues Bayou et Marais,
Deux maisons, Nos 45 et 47, rue Villeré, 3e Dist.
Trois Magasins, Nos 44, 46 et 48, rue Levée.
Un magasin, No 10, rue Girod,
Un magasin, No 105, rue St-Charles;
Un magasin encognure Circus et Girod,
Un magasin, No 102, rue Toulouse
Un bureau, No 23, rue d'Orléans, près l'Arsenal.
5 sep—2m

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis. S'adresser à C. K. SCHMIDT,
15oct—3m No 5, rue St Pierre, Maison Pontalba

INSTITUT MILITAIRE DU KENTUCKY,

DIRIGÉ par un conseil d'inspecteurs nommés par l'état, est sous la surintendance du col. E. W. Morgan, gradué distingué de West Point, et ingénieur pratique expérimenté.

Le cours d'études est le même que ceux des meilleurs collèges, avec l'addition d'un cours plus étendu de mathématiques, de mécanique, de chimie pratique et de géologie appliquées aux mines. Ce cours comprend aussi la littérature anglaise, des lectures historiques, le tronc des livres, les principes du commerce et de l'économie politique.

Le neuvième terme annuel commencera le 10 septembre et continuera jusqu'au 14 juin 1856.

Le prix est de $210 par session.

On est autorisé à en référer à l'hon. Jefferson Davis, secrétaire de la guerre; à MM. Shotwell & Co. à Louisville, à MM. Ward, Saunders et Hunt, à la Nlle-Orléans.

S'adresser au surintendant "Military Institute Kentucky" ou au soussigné.
P. DUDLEY,
4sept—6com, v&c Président du Conseil.

A LOUER.

Un bon Bureau au No 98, rue Gravier, à partir du 1er novembre prochain.
O B GRAHAM,
10 oct rue Gravier 98.

WHISKEY TUSCALOOSA—En débarquement du steamer Oho—28 barils, à vendre par QUEYROUZE & LANGSDORFF,
10 oct 13 & 15, rue St Louis

EN débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux—
104 caisses fruits à l'eau de vie assorties
35 do do do tout abricots;
30 do do do tout prunes;
2 do do do de poires;
10 do do do de pêches;

Cerises à l'eau de vie.
800 caisses de la nouvelle récolte, en débarquement du navire Trenton;

Eau de vie fines supérieures.
5 demi pipes eau de vie Mre Castillon jeune 1815,
5 quarts do do do do
6 demi do do Celebrated Brandy wine 1815
12 quarts pipes do do do
37 barriques vin rouge St-Julien Médoc, en débarquement du navire Trenton.

Vins en caisses en drawback.
300 caisses vin rouge ayant droit au drawback, en débarquement du navire Trenton et à vendre par
A CARRIERE
10oct 25, Vieille Levée

EN débarquement du navire Trenton de Bordeaux, et à vendre:
1000 caisses vin St-Julien;
50 barriques vin rouge extra pour familles,
60 demi-barriques do do do
4160 do vin blanc extra, diverses qualités;
à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co,
10 oct—5f encoignure Royale et St-Philippe.

DIVERS en magasin.—20 barils alcool.
10 barils huile de lin ordinaire;
5 do do cuite;
20 do miel de la Havane,
10 do huile de palma christi;
50 do tamarin; 25 barils blanc d'Espagne;
20 do curcuma, 10 barils rouge de Venise;
10 do gros rouge;
200 paniers huile d'olive, bouteilles de 24 onces, à vendre par P. CUSACHS FRERE & Co
10 oct—5f encoignure Royale et St-Philippe

A louer pour le 1er novembre prochain,

Une belle maison en briques, à trois étages, vaste cour pavée en pierres plates, cuisines avec chambres à domestiques, eau, &c.

Ladite maison est située rue Esplanade No 77, entre Chartres et Royale.
S'adresser à C. CAVAROC & Co,
5 oct—15f 144, rue Royale

BRODERIES, DENTELLES, &c., &c.
Magasin à bon marché
De HARBY,
185 RUE DU CAMP 185

VALENCIENNES et dentelles de point, riches;
Cols jaconats français brodés;
Chemisettes et cols de mousseline suisse superfine;
Collerettes valenciennes et dentelle fil;
Manchettes valenciennes et dentelle fil;
Bandes et entre-deux mousseline suisse et jaconat;
Mouchoirs batiste fil, riches, brodés;
Jupons brodés, [illegible], corsets français, &c.
EGALEMENT
Mantelets [illegible], de 6 à 10.
Nouveaux robes de [illegible]
Robes [illegible], à volants à $3 50 la robe.
HORACE HARBY,
185, rue du Camp,
Presqu'en face de l'église St-Patrick

Changement de magasin.

LABORDE & ZIQUES ont transporté leur magasin et leur bureau au No 39 rue de la Nouvelle-Levée, entre Gravier et Poydras, en face du Marché Poydras, au dessus de la grocerie de W A Violett & Co. 17 sep

Change sur la Havane.

TRAITES sur la Havane, à vue ou à un jour de vue, en petites et fortes sommes, comme le désireront les acheteurs, à vendre par
J. M. CABALLERO,
No 36 Vieille Levée
24 sep Entre Douane et Bienville

EN débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux:
150 paniers guignolet d'Angers;
100 caisses vin blanc Haut Sauterne;
50 do de cerises à l'eau de vie nouvelle récolte.
300 do de 12 bouteilles blanches pour liqueurs;
40 do de 25 paniers [illegible] liqueurs,
à vendre par HENRY VALETON,
4oct 90 rue St Louis

VINS EN CAISSES—300 caisses St Julien Médoc de Premier aîné & Co;
20 caisses pape Clément, Margaux, chateau Bernone, vieux St Julien et chateau Léoville, en magasin et à vendre par HENRY VALETON,
4 sep 90 rue St Louis

AVIS.

M. W. T. WILLIAMS est, à partir d'aujourd'hui, associé à nos affaires, qui seront dirigées dorénavant sous la raison Charles Kock & Co
C. KOCK,
No 90 rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 1er octobre 1855. 1 oct

NUMA LACOSTE & Co.,
Marchands Commissionnaires,
IMPORTATEURS DE
Vins, Eaux de Vie, Liqueurs, Huiles, Sardines, Absinthe, &c.
No 142, rue Royale,
17 août NOUVELLE-ORLEANS.

VINS rouges en barriques, demi barriques, barils et en caisses, de toutes espèces; à vendre par
12juil R. TALAMON, 161 rue Royale.

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, [illegible]

EN vertu de la trente-septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852, en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire au dit acte et pour [illegible] l'incorporation de la ville de Lafayette à la Nouvelle-Orléans, approuvé le [illegible] en vertu de la quatrième section d'un acte [illegible] "Acte supplémentaire à l'acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 11 mars 1854 [illegible] de faire face à toutes les dettes du [illegible] ration, de la Première, Deuxième, [illegible] et de la ville de Lafayette, [illegible] courant de l'année 1856.

Des propositions cachetées seront reçues [illegible] à partir de cette date jusqu'à [illegible] 1855, midi, pour l'achat d'un [illegible] cent cinquante bons de mille piastres [illegible] [illegible] devront être payés dans trente-sept ans [illegible] la trésorerie de cette ville, avec des coupons [illegible] qui porteront intérêt [illegible] les six mois dans la ville de New York [illegible] avril et le 1er octobre de chaque année. [illegible] devront partir, en rendre [illegible] offrons pour l'achat des bons de la ville [illegible] Orléans," et devront être adressées aux [illegible] de la dette consolidée de la ville de Nouvelle-Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réservent le droit de rejeter n'importe quelle [illegible] les propositions de toutes les propositions.

Conditions du paiement [illegible] quels bons de l'ancienne ville [illegible] stipulés ou de la ville de Lafayette [illegible]

Commissaires:
Jno L. LEWIS [illegible]
OVIDE DE BUYS [illegible]
W. H. GARLAND [illegible]
E. H. DURELL, président [illegible]
J. EAGER, président [illegible]
C. S. LEE, secrétaire [illegible]

Le Courrier et [illegible] publieront cette annonce [illegible]

AVIS est par le présent donné [illegible] d'assessement du Deuxième District [illegible] de la Nouvelle Orléans pour l'année [illegible] être examinées tous les jours [illegible] chez, à la Cour du Recorder [illegible] à 3 heures de l'après midi.
CLEMENT LAURENT
Recorder [illegible]
Nouvelle-Orléans, 2 oct [illegible]
9oct—jusq 1er nov

AVIS est par le présent donné [illegible] l'assessement du Quatrième District [illegible] la Nouvelle-Orléans pour l'année [illegible] vertes et pourront être examinées [illegible] d'octobre 1855, de 9 heures du matin [illegible] de l'après-midi, au bureau [illegible] Quatrième District, dans la rue [illegible] rues Jackson et Philip, tous les jours [illegible] dimanche.
H. JACKSON
Recorder du quatrième [illegible]
Nouvelle-Orléans, 4me district [illegible]
9oct—jusq 1er nov

Assessement et taxes pour l'année 1855.

LES LISTES D'ASSESSEMENT [illegible] District de la ville de la Nlle-Orléans [illegible] ouvertes (pour être examinées) [illegible] trente jours, à partir de cette date [illegible] City Hotel, encoignure et Camp [illegible] 10 heures du matin à 2 heures [illegible] afin que toutes personnes qui [illegible] réclamer et faire rectifier les listes [illegible] pas exactes.

Nlle-Orléans, 2 octobre 1855
GEORGE Y. B[illegible]
recorder du Premier [illegible]
2 oct—aut nov inclusiv.

HOTEL ST-LOUIS,
Nlle-Orléans.

LE soussigné annonce à ses amis [illegible] qu'il a loué à bail ce magnifique [illegible] a été complètement réparé pendant l'été [illegible] vert le 15 du courant.

Prix de la pension [illegible] $2 50 [illegible]
L'hôtel St-Louis sera [illegible] blissement de premier ordre [illegible] gé à ne rien négliger pour [illegible] et le rendre digne, sous tous les [illegible] qu'il a obtenu [illegible]
6oct—3m CHA[illegible]

AVIS.
Lagay & Lecanu.
36, rue de Chartres,

INFORMENT respectueusement [illegible] Nouvelle Orléans qu'ils viennent [illegible] Nord un très grand assortiment [illegible] et jeunes gens de tout âge. Le grand [illegible] étoffe et le gracieux de la confection [illegible] rer que, comme par le passé la [illegible] riter la confiance de leur nombreuse [illegible]
LAGAY & LECANU
4 oct 36, rue de Chartres

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres

OFFRENT en vente, au prix [illegible] grand assortiment de redingotes [illegible] drap de castor, en pilote [illegible] un fort lot de caleçons et chemises [illegible] qualité. LAGAY & LECANU
4 oct 36, rue de Chartres

Nouvel arrivage de marchandises nouvelles de saison.

D. P. SCANLAN & Co.
No 22 et 14, rue de Chartres

ONT l'honneur d'annoncer au public [illegible] MARCHANDISES NOUVELLES [illegible] [illegible] Ces articles comprennent [illegible] variété (dernier genre) de [illegible]
SOIERIES POUR ROBES, [illegible]
[illegible]
Cachemires noirs et couleurs [illegible]
laine et alpagas [illegible]
Flanelle simple,
Mousseline de laine,
Crêpe d'Espagne,
Draps de dames,
Broderies,
Manteaux et [illegible]
Rubans et [illegible]
Articles de [illegible]

Egalement, un autre assortiment [illegible] POUR ROBES, à soixante-quinze [illegible] la même réduction que pour [illegible] les prix.

Excellente occasion:
Mobilier de l'hotel des Etrangers à vendre à prix réduit.
LE BAIL SERA [illegible]

CET établissement, situé rue [illegible] très connu de MM. les habitants de la campagne, peut réaliser de [illegible] dans ce moment. S'adresser [illegible] rue Conti No 16, au premier [illegible]
4 oct—15f [illegible]

CHANGEMENT DE DOMICILE.
MADAME ROBERT

A l'honneur de prévenir [illegible] la Nouvelle-Orléans [illegible] magasin de MODES et [illegible] 17, rue de Chartres entre [illegible]
4 oct

A VENDRE.

TABAC EN FEUILLE—[illegible] feuilles, de la Havane, rue [illegible] vendra aussi par [illegible] un tir de [illegible] pour le [illegible] pour le [illegible]

A VENDRE—Une négresse [illegible] cuisinière pour hommes et [illegible] Age d'à peu près [illegible] S'adresser [illegible] entre Dumaine et St-Philippe

AVIS—Les personnes qui ont des [illegible] faire valoir contre la [illegible] sont priées de les présenter, dans [illegible] suivront cette date, à [illegible]
4 oct—10 [illegible]

Institut Jefferson.
53, rue Bourbon Nouvelle-Orléans
Dirigé par G. J. Loap

CETTE Institution est ouverte [illegible] vront rentrer le plus tôt possible [illegible] qui ont l'intention d'envoyer leurs [illegible] blissement, sont priés de les y envoyer [illegible] commencement de la saison.

Changement de domicile.

JULES BOISSE a transféré [illegible] fabrique et son [illegible] de coiffure, à l'encoignure des rues Chartres et Bienville.

P. RIME & J. JACQUES,
Ferblantiers, Lampistes et Plombiers.

ONT transféré leur magasin [illegible] vers No 94 au No [illegible] de la Bourse et Chartres. [illegible] de travaux en étain, [illegible] siége et baquets en [illegible] et douches. Ouvrage [illegible] Ouvertures en [illegible]
On demande deux [illegible]

DEMANDE DE DOMESTIQUE

UNE négresse créole [illegible] cuisinière, blanchisseuse et [illegible] servante, serait louée par [illegible] petite famille respectable [illegible] gulièrement. On n'accepterait [illegible] ayant une bonne conduite [illegible] pitoulas, No 45, encoignure [illegible]

CITY HOTEL, Nlle-ORLEANS.

LE soussigné annonce [illegible] ses amis et au public [illegible] établissement si favorablement [illegible] plètement réparé; toutes [illegible] rées au soussigné y ont été [illegible] toutes les réparations nécessaires [illegible] guliérement. En [illegible] point et les chambres [illegible] les meubles [illegible] En un mot, le propriétaire [illegible] pour rien pour ajouter au confort [illegible] L'hôtel sera ouvert le 1er octobre [illegible]
11sept R. S. M[illegible]

INSTITUTION DE G. BOYER.

LES classes de cette institution [illegible] depuis le 3 septembre

POUR LA TOUSSAINT.

300 couronnes d'immortelles [illegible]
Idem en immortelles,
Idem en perles avec [illegible]
Idem en fleurs artificielles [illegible]

Plus un grand assortiment de [illegible] pour ornement de tombes, à vendre [illegible] prix chez LEFEVRE,
2 oct [illegible] Victor R[illegible]

P. A. HEBRARD,
118, rue du Canal, près Royale.

IMPORTATEUR de marchandises françaises, [illegible] glaises et américaines, offre tout son stock à prix très réduits.

Il ouvre en ce moment 30 [illegible] de chemises, manufacture expresse [illegible] commande aux familles, elles [illegible] bas prix.

Il invite les étrangers à venir visiter [illegible] ment avant d'acheter ailleurs
P. A. HEBRARD,
9sep [illegible]

P. MALLARD, 67 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes sortes de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il a encore en main quelques pièces de tapisseries à plus bas prix possible, y compris ment au Ebéniste de l'article.

Nattes, stores, galeries, paterres, [illegible] dans le dernier goût.

Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et l'entretien des tapis pendant l'été et particulièrement des meubles en magasinage.

Véritable huile de COLZA sans aucune main toujours en magasin.

COGNAC—30 4 fûts cognac Samuel Melland les écoles de la Douane, à vendre par
PREAU & COUTURIE
9 juil 31 et 33, rue Toulouse

AVIS

NOUS avons transporté nos bureaux du Front Levée, au No 5, rue de la Douane, au coin de la rue Doesif 5.
[illegible] HALL, HODD & PUTNAM

Avis de Société

LE soussigné ont formé aujourd'hui une société sous la raison BAXTER, LOVALL & Co, pour les affaires de commission, en général. [illegible] des navires.
N. V. BAXTER
JOSEPH F. LOVAL
Nouvelle-Orléans, 1er octobre 1855.